LISTE DES OUVRAGES ET ARTICLES ANALYSÉS DANS LE BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

Beer (E. J.). — *Beiträge zur oberrheinischen Buchmalerei...* (M.-T. d'ALVERNY).... *316
Bühler (C. F.). — *The University and the press in fifteenth century Bologna...* (M.-J. IMBERT)..... *317
Dahl (S.). — *Histoire du livre de l'antiquité à nos jours...* (R. BRUN)..... *318
Guignard (J.). — *Gutenberg et son œuvre...* (R. BRUN)..... *320
Heller (J.). — *Printmaking to-day...* (J. TOULET)..... *321
Peterdi (G.). — *Printmaking...* (J. TOULET)..... *321
Kniga. Issledovanija i materialy. Sbornik. (Le livre, recherches et documents. Recueil.) (I. FOREST)..... *323
Metz (P.). — *Ottonische Buchmalerei...* (M.-T. d'ALVERNY)..... *323
Die Lochkarte in der Praxis... (A. CHONEZ)..... *324
Plan de classification décimale de la documentation statistique et économique... (P. SALVAN)..... *324
Ranganathan (S.R.). — *Elements of library classification...* (P. SALVAN)..... *325
Exchange of ideas : East and West meet the challenge... (D. SALTET)..... *325
Liste des sociétés savantes et littéraires de Belgique... (R. RANCŒUR)..... *326
Raux (H. F.). — *Le Recensement des publications périodiques en France et le Répertoire de la presse française...* (Y. RUYSSEN)..... *326
Trends in American book publishing... (M.-E. MALLEIN)..... *328
Van Allen Bradley. — *Gold in your attic...* (J. TOULET)..... *329
Le Département de la musique à la Bibliothèque nationale... (J. BLETON)..... *330
Buchowiecki (W.). — *Der Barockbau der ehemaligen Hofbibliothek in Wien...* (P. LELIÈVRE)..... *330
Masson (A.). — *Les Arts libéraux du Puy et la décoration des bibliothèques à la fin du moyen âge...* (P. LELIÈVRE)..... *331
Nofri (L.). — *Libri e biblioteche...* (P. S.)..... *332
Wenig (O.). — *Die Bibliothek der Akademie der Volksrepublik Rumänien in Bukarest...* (J. DELSAUX)..... *332
American bibliography, a preliminary checklist... (S. GALLIOT)..... *333
Malclès (L.-N.). — *La Bibliographie...* (A. PUGET)..... *334
Weitzel (R.). — *Die Deutschen nationalen Bibliographien...* (L.-N. MALCLÈS)..... *335
Bibliografia historii Polski XIX wieku... (C. LACOUR)..... *338
Bibliographie der sowjetischen Philosophie... (M. RODINSON)..... *339
Bird (M. C.). — *The International guide... of world literary and art magasines...* (G. RITTER)..... *341
Braun (S. D.). — *Dictionary of French literature...* (P. L.)..... *342
Brown (R. B.). — *Bibliografía de las comedias históricas, tradicionales y legendarias de Lope de Vega...* (D. REUILLARD)..... *342
Chamberlin (M. A.). — *Guide to art reference books...* (P. LELIÈVRE)..... *343
Cheeseman (H. R.). — *Bibliography of Malaya...* (D. REUILLARD)..... *345
Defradas (J.). — *La Littérature grecque...* (C. ASTRUC)..... *346
Dizionario universale della letteratura contemporanea... (D. CANIVET)..... *347
Edwards (J. H.) et Vasse (W. W.). — *Annotated index to the Cantos of Ezra Pound...* (T. TORCHY)..... *348
Enciclopedia universale dell'Arte. Vol. I... (P. LELIÈVRE)..... *349
Hentschel (W.). — *Bibliographie zur sächsischen Kunstgeschichte...* (M.-T. LAUREILHE)..... *350

Hunger (H.). — *Lexikon der griechischen und römischen Mythologie...* (E. POGNON).. *352
Toynbee (A. J.) et Myers (E. D.). — *A Study of history...* (M. de LA RONCIÈRE).. *353
Weltkirchen Lexikon. Handbuch der Ökumene... (R. RANCŒUR)..... *353
Anderson (W. A.). — *Bibliography of researches in rural sociology...* (H. MARTY).... *354
Barkeley (R.) et Pickering (S.). — *Taschenbuch des freien Europa...* (M. MAUME)... *355
Brückmann (K.), Görlitz (G.) et Plesske (H. M.). — *Literatur für den Volksvertreter...* (M. MAUME)..... *356
Bibliographie des Handwerks und Gewerbes... (H. MARTY)..... *356
A London bibliography of the social sciences... (J. MEYRIAT)..... *357
Guía (Primera) de las publicaciones especializadas y tecnicas argentinas... (Y. RUYSSEN). *358
Bernard (G. R.). — *Cumulative index. Vol. 1-60. American Midland naturalist...* (G. BEAUDOIN-ANTOINE)..... *359
Cordonnier (H.). — *A Metalanguage for human communication, translation and machine searching...* (A. CHONEZ)..... *360
Cordonnier (H.). — *Optimation de l'organisation documentaire...* (A. CHONEZ) *360
Fichier international bibliographique de sécurité et d'hygiène du travail... (Dr A. HAHN). *361
Garnier (G.). — *Wladislas Kopaczewski* (1836-1953). *Le savant et son œuvre...* (Dr A. HAHN)..... *362
Garnier (G.), Barthélemy (O.) et Lavaud (S.). — *Catalogue des thèses soutenues devant la Faculté de pharmacie de Paris...* (Y. RUYSSEN)..... *363
Mc Laughlin (C.). — *Space age dictionary...* (M. LEFRANÇOIS)..... *364
Brevets d'invention français, 1791-1902... (G. BEAUDOIN-ANTOINE)..... *364
Vanossi (L.). — *Bibliografia della birra...* (H. MARTY)..... *365
Wein Bibliographie... (H. MARTY)..... *366
Who's who in atoms... (Y. GUÉNIOT)..... *366

BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

2e PARTIE

ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉES PAR

LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES DE FRANCE

I. LES DOCUMENTS

PRODUCTION ET REPRODUCTION

1099. — BEER (Ellen J.). — Beiträge zur oberrheinischen Buchmalerei in der ersten Hälfte des 14. Jahrhunderts unter besonderer Berücksichtigung der Initialornamentik. — Basel und Stuttgart, Birkhäuser Verlag, 1959. — 24,5 cm, 128 p., pl.

Mlle Beer est l'auteur d'une remarquable étude d'histoire de l'art et d'iconographie : *Die Rose der Kathedrale von Lausanne* parue en 1952, et qui forme le premier volume du *Corpus vitrearum helveticarum*. Dans le présent volume, elle entreprend de montrer le développement d'un certain style d'initiales ornées dans la région du Rhin supérieur, d'Engelberg à Tennenbach, entre 1300 et 1350. Elle décrit une série de manuscrits liturgiques, pour la plupart datés et localisés, donnant ainsi un point d'appui solide à l'analyse des types dont la présentation nous paraît fort instructive. Elle a divisé ses témoins en huit groupes, mais une indéniable parenté existe entre eux. Nous aurions souhaité, cependant, que Mlle Beer élargisse son enquête et examine un assez grand nombre de manuscrits d'autres régions et de la même époque, pour les comparer. Nous avons l'impression, en effet, que certains motifs sont diffusés dans une aire beaucoup plus large que le Rhin supérieur. Il est vrai que, en ce qui concerne le développement de l'initiale à filigranes, Mlle Beer donne des indications, tout d'abord sur le rôle des Cisterciens et des Prémontrés, puis passe en revue les régions germaniques où l'on trouve au XIVe siècle des dessins filigranés de types voisins. Ce qui paraît typique des scriptoria de Suisse et Haute Alsace est la combinaison de l'ornement filigrané très recherché, avec certains motifs décoratifs : fleurs, feuilles, dragons et autres animaux fantastiques.

Il est heureux que plusieurs historiens de l'art s'intéressent actuellement à l'évolution de l'initiale. L'un des premiers ouvrages consacrés à ce sujet, si important pour l'histoire du livre, était celui de notre regretté confrère E. A. Van Moe sur : *La Lettre ornée du VIIIe au XIIe siècle*, paru en 1943. Actuellement C. Nordenfalk étudie l'initiale ornée du haut moyen âge, et M. Meiss a montré brillamment le rôle de Mantegna en

ce qui concerne la majuscule à l'époque de la Renaissance. Le catalogue si précis de Mlle Beer, accompagné d'une série de planches excellentes, apporte un document de grande valeur, que les paléographes et historiens du livre devront prendre en considération, et il devra servir de modèle pour des monographies analogues.

Marie-Thérèse d'ALVERNY.

1100. — BÜHLER (Curt F.). — The University and the press in fifteenth-century Bologna. — Notre Dame (Indiana), the Mediaeval institute (University of Notre Dame), 1958. — 24,5 cm, 110 p., dépliant.

Cet ouvrage est la version revue et augmentée d'une conférence donnée en janvier 1958 à l'Institut d'études du moyen âge de l'Université de Notre Dame (Indiana).

La première partie est une histoire des débuts de l'imprimerie à Bologne au XVe siècle : c'est le 25 octobre 1470 que fut signé entre Francesco dal Pozzo — courtisan humaniste —, Baldassarre Azzoguidi — citoyen aisé —, et Annibale Malpigli — professeur à l'université — le contrat en vue de l'installation de la première presse dans la ville. Comme il fallait s'y attendre d'une ville « où aucun point de loi constitutionnelle ne passait inaperçu » [1], les livres de droit forment un bon quart de la production totale de livres, et M. Bühler remarque au passage quelques auteurs qui n'ont pas été imprimés à Bologne : Virgile, saint François, saint Benoît, Dante et bien d'autres... Le *Ptolémée* daté de 1477 est reconnu comme une deuxième édition, mais puisque la première ne contenait pas de carte, de quelle valeur est-elle ? Une géographie sans illustration est une anomalie presque incroyable. Le *Ptolémée* de Bologne, première édition illustrée se trouve donc dans une position honorable incontestée. Quelques ouvrages scientifiques importants furent publiés à Bologne pour la première fois, par exemple : l'*Opera omnia* de Giovanni Pico della Mirandola, qui y avait été étudiant. Quarante-sept presses connues pratiquaient le nouvel art à Bologne avant 1501. Sur ce nombre, vingt-quatre maisons fermèrent après avoir imprimé un seul livre, deux tout au plus.

C'est un recensement de la production imprimée à Bologne au XVe siècle que propose la deuxième partie.

Appendice A : liste des incunables bolonais (pp. 59-101); les livres sont présentés selon la méthode historique illustrée pour la première fois par Jean Willen Holtrop, Henry Bradshaw et Robert Proctor : les livres sont groupés par imprimeur et les imprimeurs rangés chronologiquement dans l'ordre de démarrage de leurs presses. Sous chaque atelier les livres sont divisés en : *a*) livres datés; *b*) livres non datés; *c*) livres douteux. Dans la première catégorie les volumes sont enregistrés dans l'ordre chronologique, ceux qui possèdent une date complète précédant ceux qui ne portent que la mention de l'année — ces derniers présentés dans l'ordre alphabétique. Dans les deux autres divisions, les livres sont classés alphabétiquement.

1. Ady (Cecilia Mary). — The Bentivoglio of Bologna, a study in despotism. — London, 1937, p. 9, cité p. 34.

La forme des notices — auteurs et titres — est celle adoptée pour le catalogue des incunables du « British Museum ». Les ouvrages et éditions douteuses ne pouvant être localisés par l'intermédiaire de bibliographies sûres n'ont pas été inclus ici.

L'Appendice B fournit un tableau dépliant de l'activité des imprimeurs bolonais et permet d'un coup d'œil de savoir quels imprimeurs travaillaient dans la ville en telle ou telle année, la durée d'activité de chaque presse et ce que les diverses maisons imprimaient simultanément. Cette carte donne également la physionomie des fluctuations de l'édition dans la capitale émilienne d'année en année.

Vient ensuite un index des auteurs et titres d'anonymes (pp. 103 à 108). Les noms d'auteurs — dont l'orthographe est basée sur les formes généralement employées — sont suivis de dates permettant de les situer dans le temps. Un index plus détaillé eut augmenté le volume de l'ouvrage sans apporter d'avantages matériels; le nombre des éditions recensées ici étant relativement restreint, le lecteur peut facilement trouver, par l'index-auteurs, si le texte précis qu'il cherche a été ou non imprimé à Bologne. Également, index des imprimeurs (p. 109). Il faut signaler enfin la « liste des ouvrages fréquemment cités » (pp. 9-13), se divisant en : *a*) bibliographies; *b*) autres ouvrages, qui commence cette intéressante étude et donne une importante bibliographie (64 ouvrages en tout) sur ce sujet limité.

Marie-José IMBERT.

1101. — DAHL (Svend). — Histoire du livre de l'antiquité à nos jours. Préf. de Julien Cain. Ouvr. ill de 170 fig. 2e éd. rev. et augm. — Paris, Éd. Poinat, 1960. — 23,5 cm, III-343 p., ill., bibliogr.

Il ne semble pas qu'on ait suffisamment souligné les mérites de cet ouvrage lorsqu'il parut pour la première fois en traduction française, en 1933 [1]. C'était pourtant le premier essai qui eut été tenté de présenter, en un raccourci saisissant, l'évolution du livre depuis ses plus lointaines origines, dans tous les temps et dans tous les pays. Ce livre, qui rendit d'inappréciables services aux étudiants, fut rapidement épuisé et il faut féliciter son auteur d'en avoir donné une seconde édition augmentée et corrigée et remercier également M. J. Guignard d'en avoir revu la traduction.

Aujourd'hui encore, en dépit de la réédition du Milkau [2], du manuel de F. Funke [3] et de l'étude de D. Bland, concernant seulement l'illustration [4], il conserve toute sa valeur et il demeure le seul ouvrage en langue française qui traite sous une forme condensée d'un sujet aussi vaste.

Certes, dans le cadre limité qui lui était imposé, l'auteur ne pouvait prétendre entrer dans les détails et il a dû se contenter, pour chaque époque et pour chaque

1. Paris, J. Lamarre.

2. Handbuch der Bibliothekswissenschaft... Zweite... Auflage... — Wiesbaden, O. Harrassowitz, 1952. T. I.

3. Funke (Fritz). — Buchkunde. Ein Überblick über die Geschichte des Buch-und Schriftwesens. — Leipzig, Harrassowitz, 1959.

4. Bland (David). — A History of book illustration. — London, Faber and Faber, 1958.

région, de retracer à grands traits l'évolution du manuscrit et du livre imprimé, ainsi que celle de la reliure, mais il a donné, à bon droit, une place relativement importante à l'étude du livre dans l'antiquité, cette période étant généralement mal connue.

Nous signalerons également, pour la fin du moyen-âge, des indications très précises sur la décadence de la culture monastique, ce qui explique que des bibliothèques célèbres, comme celle de Corbie par exemple, eussent déjà perdu alors une grande partie de leurs trésors, de même que d'excellentes pages sur les conditions économiques qui ont influencé les débuts de l'imprimerie.

S'astreignant, autant que possible, à respecter la chronologie, M. Svend Dahl a traité successivement, pour chaque époque, du livre dans les principaux pays d'Europe, ce qui lui a permis d'établir des comparaisons suggestives et de souligner les influences réciproques. Nous ne saurions lui reprocher d'avoir fait la part très belle à la France, mais il nous semble toutefois qu'il a quelque peu minimisé le rôle du livre italien. On peut regretter également qu'il ait presque passé sous silence le livre russe et seulement abordé le domaine oriental.

L'étude des courants d'influence l'a souvent contraint, c'était d'ailleurs inévitable, à des retours en arrière qui risquent de dérouter quelque peu le lecteur. C'est ainsi que, parlant de la gravure sur cuivre à propos de Plantin (p. 167), il ne traite de la technique de ce procédé qu'au chapitre suivant consacré au XVIIe siècle. Nous pensons aussi qu'il eût été bien inspiré de placer l'étude de la reliure française du XVIe siècle avant celle de la reliure allemande, puisqu'il reconnaît lui-même que Jacob Krause et ses émules ont imité des modèles étrangers.

En ce qui touche ce chapitre, lorsque l'auteur parle du style de Grolier (pp. 150 et 159) on voit bien ce qu'il entend par là, mais peut-être eût-il été bon d'indiquer qu'au cours de sa longue carrière Grolier a successivement utilisé les meilleurs relieurs en exercice et qu'il n'y a rien de commun entre la plus ancienne reliure lui ayant appartenu, sortie vraisemblablement de l'atelier de Blois travaillant pour Louis XII, et une des dernières exécutées pour lui, offrant toutes les caractéristiques de la fanfare.

Afin de rendre son ouvrage plus complet, M. Svend Dahl n'a pas oublié de traiter de l'histoire des bibliothèques, de leur architecture et de leur mobilier.

Ses chapitres les plus instructifs, les plus neufs et aussi les plus attachants sont ceux qu'il a consacrés aux grandes collections publiques et privées, à ceux qui les ont formées, dont il nous parle avec une chaude sympathie et non parfois sans une pointe d'humour, par exemple lorsqu'il caractérise les bibliothèques universitaires allemandes du XVIIIe siècle (p. 215) ou qu'il évoque la curieuse figure de Dibdin (p. 219).

On trouvera, au cours des pages, des indications très précieuses sur les tendances de la bibliophilie ancienne et moderne qui, sans lui, eussent nécessité d'infructueuses recherches, des aperçus personnels sur le *Manuel* de Brunet, le rôle de Nodier et celui d'Henri Béraldi (p. 243), l'importance, aux États-Unis, du mécénat et des collectionneurs d' « americana » (pp. 270-273).

Dans le dernier chapitre, qui traite de l'industrie et de l'art du livre ainsi que des bibliothèques depuis 1914, il donne le bilan impressionnant des destructions de la

guerre (p. 307) et souligne les problèmes essentiels qui se posent aujourd'hui aux bibliothécaires : manque de place, acquisitions, catalogues collectifs (p. 312).

L'ouvrage, pourvu d'une bibliographie sommaire mais bien choisie, s'orne de 170 figures qui contribuent à l'élégance d'une présentation digne de la qualité du texte.

Beaucoup de matière en peu de pages, c'est sans doute le meilleur éloge qu'on puisse faire d'un livre à l'heure où, dans tant d'ouvrages réputés sérieux, presque tout est sacrifié à l'image et que le texte laisse bien souvent le lecteur insatisfait.

Robert BRUN.

1102. — GUIGNARD (Jacques). — Gutenberg et son œuvre. — Paris, Ed. Estienne, 1960. — 22 cm, 89 p., 21 pl.

Comme l'énonce M. Guignard dans l'introduction de son étude, il n'est pas d'histoire plus passionnante que celle de Gutenberg, mais il n'en est pas non plus qui ait fait couler plus d'encre ni donné lieu à autant de controverses.

On ne saurait donc trop féliciter l'auteur d'avoir eu le courage d'aborder à son tour le problème si délicat des origines de l'imprimerie et d'en avoir présenté les données avec une clarté parfaite et un sens critique aigu.

Refusant d'admettre la théorie de ceux qui, tout en reconnaissant Gutenberg pour un inventeur génial, le jugent incapable d'avoir mis au point ses conceptions ni d'avoir produit autre chose que des essais informes, comme celle des érudits qui lui attribuent généreusement tous les livres anonymes publiés dans la région de Mayence jusqu'à la date de sa mort, M. Guignard adopte avec prudence une position intermédiaire.

Se fondant sur une argumentation qui ne manque pas de force, il estime qu'il est difficile de dénier à Gutenberg la paternité de la *Bible à 42 lignes*, achevée en 1455 ni une participation effective au *Psautier de 1457* qui avait certainement nécessité une très longue préparation.

Pour expliquer l'anonymat de la Bible il suppose avec vraisemblance qu'il résulte des difficultés que Gutenberg rencontrait alors auprès de ses associés, mais il se garde bien de lui attribuer d'autres publications anonymes postérieures, notamment la *Bible à 36 lignes* et le *Catholicon*. On ne peut en effet qu'être surpris de ce que Gutenberg, surtout à partir du moment où Fust et Schœffer signent leurs productions, garde le silence et ne se soit jamais déclaré l'inventeur d'un procédé dont ses anciens associés recueillaient le profit et l'honneur. On ne peut s'empêcher non plus de constater que l'exécution de la Bible à *42 lignes* coïncide avec l'arrivée de Pierre Schœffer à Mayence et que sa perfection surpasse de beaucoup tout ce qui avait été imprimé jusque là.

Un des mérites essentiels de M. Guignard me paraît être d'avoir prouvé que Gutenberg avait organisé, dès son séjour à Strasbourg, un atelier typographique et réussi à publier des livres, en 1438. Il a souligné aussi fort ingénieusement, ce qui n'avait pas été fait jusqu'ici, qu'un des associés de Gutenberg exploitait depuis 1441 au moins un moulin à papier (p. 42), ce qui renforce singulièrement sa thèse.

La mise au point si précise qu'il nous donne est la plus objective et la plus documentée qui ait été publiée depuis la remarquable tentative faite dans ce sens par Ch. Mortet [1], et on ne saurait trop en recommander la lecture à tous ceux qui s'interrogent sur les origines d'une invention qui devait modifier si profondément le cours de la civilisation.

Robert BRUN.

1103. — HELLER (Jules). — Printmaking to-day. An introduction to the graphic arts. — New York, H. Holt and C°, 1958. — 25 cm, XXII-266 p., fig.

PETERDI (Gabor). — Printmaking. Methods old and new. — New York, Macmillan comp., 1959. — 25 cm, XXVIII-303 p., fig.

Focillon a invité à scruter la complicité de l'outil et de la main : *Qui n'a pas vécu avec les « hommes de main » ignore la puissance de ces rapports cachés, les résultats positifs de ce compagnonnage où jouent l'amitié, l'estime, la communauté quotidienne du travail, l'instinct de la fierté de la possession et, dans les régions les plus hautes, le souci d'expérimenter.* C'est une indication utile avant d'aborder les deux livres de J. Heller et G. Peterdi qui dressent l'inventaire des techniques anciennes et récentes de l'estampe et sont avant tout deux ouvrages d' « hommes de main » qui veulent transmettre la somme de leurs propres expériences et montrer, minutieusement, les « cuisines » de la gravure.

Leur propos est aussi plus large. Il est de montrer l'aptitude de chaque procédé à différentes intentions et il est curieux de constater que ces deux auteurs, manifestement passionnés de problèmes manuels, font du savoir-faire le simple véhicule d'un contenu pré-existant. Peterdi écrit : *The technique or performance for its own sake is meaningless unless it serves to express content.* Et Heller non moins fermement : *It (would) be questionable to acquire a multiplicity of techniques in printmaking when one had no... need to communicate anything of significance to anyone.* La lecture de leurs livres ne laisse pourtant aucun doute : ils savent bien que la technique de l'estampe n'est pas une esclave docile, mais une servante-maîtresse. Ils augmentent du même coup le nombre de leurs lecteurs virtuels et s'adressent non seulement aux artistes, mais aussi aux « amateurs » et à ceux qui professionnellement manipulent des estampes.

J. Heller regroupe méthodiquement ses informations selon l'articulation classique. Pour chaque procédé, il mène parallèlement l'exposé verbal et la démonstration par photographies, il indique les particularités propres à l'impression des couleurs et les « new approaches » qui consistent généralement en l'emploi de nouveaux matériaux ou de nouveaux ingrédients. Il dresse enfin une galerie sans surprise des graveurs anciens et un panorama de graveurs modernes avec une forte majorité d'artistes nord-américains. La bibliographie, assez simplifiée, pourrait aisément être complétée :

---

1. Mortet (Charles). — Les Origines et les débuts de l'imprimerie. — Paris, Picard, 1922.

elle fait cependant apparaître d'intéressantes et récentes références de langue anglaise. Il est intéressant de consulter les chapitres intitulés « Workshop solutions » et qui, sous forme de questions et de réponses, veulent simplement permettre à l'apprenti-graveur de remédier aux insuffisances ou aux erreurs de son travail : on y repère l'explication de maintes infractions au code du rigoureux métier, sources bien connues, au moins depuis Rembrandt, de « hasards » fertiles.

L'étude de G. Peterdi recouvre, selon un plan plus souple, un champ analogue, exception faite pour la lithographie qui n'est pas traitée. Sa méthode consiste à isoler successivement les différentes phases de la gravure et à les examiner à fond, sans les contraindre à s'insérer dans un développement continu. C'est au total une masse considérable d'informations pratiques qui est offerte et qu'un index très complet permet d'atteindre facilement. Les procédés sur cuivre sont particulièrement bien étudiés. Tout ce qui concerne l'estampe en couleurs est regroupé; ainsi est évité l'éclatement de renseignements qui doivent être rapprochés. Mentionnons un chapitre concernant les méthodes d'enseignement de la gravure aux enfants. Les introductions historiques servent seulement à présenter une belle série de reproductions de pièces anciennes et modernes. Les références bibliographiques sont négligeables, mais la lecture du livre révèle une expérience concrète considérable. Textes et photos conjugués, il devient possible de saisir au plus vif la fabrication d'une estampe.

Les deux ouvrages de J. Heller et G. Peterdi présentent tous deux une suite abondante de reproductions d'estampes d'artistes nord-américains. Ils peuvent ainsi utilement compléter certaines publications spécialisées et, notamment, le catalogue de l'exposition des Peintres graveurs actuels aux États-Unis (Paris, Bibliothèque nationale, 1951). Une confrontation des index et de ce catalogue révèle, sinon d'autres tendances, un nombre important de noms nouveaux.

Dans l'introduction de ce même catalogue, A. W. Heintzelman notait : *la sérigraphie, procédé relativement nouveau et presque inconnu en Europe, a enrichi le domaine de l'art graphique... L'intérêt soutenu dont jouit ce procédé est de bon augure quant à son développement futur et à la place qu'il prendra auprès des méthodes plus anciennes, élargissant ainsi l'horizon de l'art graphique.* La place qui lui est réservée dans ces deux ouvrages montrent qu'aux État-Unis, la vogue de la sérigraphie n'a pas faibli. On y trouve en effet un exposé attentif de cette technique qu'il vaudrait sans doute mieux nommer séricigraphie. G. Peterdi ne s'intéresse à ce procédé que combiné avec d'autres techniques de gravure pour l'adjonction de couleurs. Mais J. Heller, qui en donne un aperçu historique, lui accorde d'entières lettres de noblesse et blâme ceux qui l'excluent des expositions *because no « press » is employed in making an edition.* On peut sans doute alléguer d'autres raisons, mais la lithographie est là pour inciter à la réflexion et seul le temps peut inexorablement décider de la validité de techniques nouvelles.

La place faite à celles-ci et l'absence de tout académisme dans les exemples proposés par des manuels que leur fonction voue pourtant à la transmission de l'expérience acquise est un fait assez intéressant : le temps du « beau métier » est passé, mais aussi ses tours de main sont peut-être déjà en train de se perdre.

Jean TOULET.

1104. — Kniga. Issledovanija i materialy. Sbornik. (Le livre, recherches et documents. Recueil.) I. — Moskva, Vsesojuznaja knižnaja palata, 1959. — 26,5 cm, 323 p.

Il était toujours surprenant de constater qu'en U.R. S. S., où le livre occupe la place que l'on sait, on manquât de périodique consacré à la bibliologie. Alors que les problèmes des bibliothèques avec leurs activités et leurs attributs, de la bibliographie sous toutes ses formes, de la méthodologie bibliothéconomique, des différents types d'inventaires, étaient régulièrement débattus dans *Sovetskaja bibliografija* et *Bibliotekar'*, les articles de bibliologie paraissaient d'une façon sporadique et dispersée.

La Chambre du livre, qui en U.R. S. S., a pour mission de veiller sur le livre et sa diffusion, vient de combler cette lacune en inaugurant une nouvelle série de recueils intitulés *Kniga. Issledovanija i materialy. Sbornik. (Le livre. Recherches et documents. Recueil.)* Désormais, seront groupés dans ces recueils périodiques, les résultats des recherches et les documents ayant trait à la portée sociale du livre, aux différentes étapes de sa production, de son économie, de ses statistiques, de ses genres et ses formes, de ses différents éléments constitutifs, de l'illustration, de la reliure, de l'histoire du livre, du livre contemporain, etc...

Cette première livraison, bien que modestement éditée, offre un précieux apport aux recherches bibliologiques érudites dans le monde. Ainsi, elle nous révèle l'évolution du livre soviétique depuis quarante ans, le problème des « collections » scientifiques en U.R. S. S., l'histoire de la reliure artistique et de la typographie russes, la bibliophilie, le commerce du livre en U. R. S. S., etc. La deuxième livraison s'annonce encore plus riche. Les différents exposés, d'un niveau scientifique élevé, très documentés et pourvus de nombreuses notes de renvois, comportent tous un résumé en anglais. Nous regrettons vivement l'absence de résumés français.

Ida FOREST.

1105. — METZ (Peter). — Ottonische Buchmalerei. Evangeliar Otto III. Perikopenbuch Heinrich II. — München, Hirmer Verlag, 1959. — 18 cm, 563 p., pl. en coul. dans le texte.

M. P. Metz présente en une courte introduction deux chefs-d'œuvre de l'art ottonien, qui sont étroitement apparentés : l'évangéliaire d'Otton III et le livre des Péricopes d'Henri II, tous les deux actuellement à la « Staatsbibliothek » de Munich, cod. Lat. 4453 et 4452. Héritier des traditions de magnificence de la peinture carolingienne, conservant dans son iconographie des souvenirs paléo-chrétiens, influencé dans certains de ses types par Byzance, l'art dit « ottonien » a produit des tableaux où la richesse des couleurs et des fonds d'or, la grandeur de la composition et la majesté des personnages ne nuit pas à la vivacité de l'expression. Dans cet ouvrage de vulgarisation M. Metz s'est surtout attaché à montrer dans son introduction la signification historique de cet art et sa valeur technique, mettant en regard de chaque scène le texte évangélique qui correspond. Les reproductions elles-mêmes paraissent excellentes, comme il est de règle dans cette collection qui met à la portée du grand public des trésors jusqu'ici réservés aux érudits.

Marie-Thérèse d'ALVERNY.

TRAITEMENT ET CONSERVATION

1106. — AUSSCHUSS FÜR WIRTSCHAFTLICHE VERWALTUNG (AWV), Fachausschuss Lochkartenverfahren. — Die Lochkarte in der Praxis, Handbuch der Lochkarten-Organisation, 2er Teil. — Frankfurt am Main, Agenor-Verlag, 1958. — 21 cm, 484 p. (AWV-Schifternreihe. Nr. 144.)

Le comité spécialisé « Machines à cartes perforées » de la Commission pour l'administration économique (AWV) du Conseil de rationalisation de l'économie allemande (RKW : « Rationalisierungs-Kuratorium der Deutschen Wirtschaft ») publiait, en 1956, le *Handbuch der Lochkarten-Organisation* (AWV-Schriftenreihe. Nr. 142), manuel consacré à la description des machines à cartes perforées et aux principes de leur utilisation. Le présent ouvrage, qui lui fait suite, le complète et le développe du point de vue pratique, par l'étude de nombreuses solutions apportées par les cartes perforées à diverses tâches comptables, administratives, ou d'organisation du travail, dans l'industrie, dans le commerce, dans la banque, dans les assurances, dans les postes et télécommunications, dans les réseaux de distribution d'énergie, et dans divers services publics. Le dernier chapitre, relatif aux ensembles électroniques de traitement de l'information et aux incidences économiques de leur emploi, offre une intéressante comparaison de leurs possibilités avec celles d'une installation classique à cartes perforées appliquée au même problème.

L'utilisation des cartes perforées en documentation ou dans la gestion des bibliothèques n'est pas abordée. Seule une application voisine est brièvement citée : la constitution d'une cartothèque de dessins industriels, utilisant des cartes perforées munies d'une fenêtre dans laquelle est fixée une microimage photographique (fragment de microfilm) du dessin répertorié et décrit par la carte; cette technique s'est largement développée depuis, au point d'amener la réalisation de machines automatiques de reproduction xérographique, commandées par les cartes perforées.

Ses exemples multiples et variés et les très nombreux diagrammes fonctionnels d'installations, modèles d'imprimés et dessins de cartes perforées qui les illustrent, font de cet ouvrage, rédigé par une équipe d'une vingtaine de spécialistes, un excellent manuel d'application à l'intention des organisateurs intéressés par les cartes perforées.

André CHONEZ.

1107. — INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ÉTUDES ÉCONOMIQUES POUR LA MÉTROPOLE ET LA FRANCE D'OUTRE-MER. Paris. — Plan de classification décimale de la documentation statistique et économique. 2e éd. rev. et complétée. — Paris, Impr. nationale, 1959. — 27 cm, X-114 p.

Cette classification spécialisée, basée sur un système de notation décimale appliquée aux disciplines particulières du centre, a fait l'objet, en 1950, d'une première édition. Ses origines remontent à un premier plan de classement établi en 1934 par l'équipe d'économistes qui avait lancé la revue bibliographique *Documentation économique*. Un développement considérable du plan primitif a été réalisé par la suite,

compte tenu des expériences faites à l'étranger, en particulier à la « London school of economics », à l'Institut d'économie mondiale de Kiev après 1945. Ce plan a pu aisément faire l'objet d'importantes extensions grâce à l'adoption de la notation décimale, qui s'assortit de lettres capitales et d'initialismes, pour les indications géographiques et linguistiques notamment.

La deuxième édition intègre les modifications décidées après une révision approfondie du système et les 1.800 rubriques primitives ont été portées à 2.700. La tendance actuelle vers une « mise en relation » plus efficace des notions apparaît d'une manière très significative dans les améliorations apportées à cette classification très appréciée, comme on sait, à la fois sur le plan national et sur le plan international.

Paule SALVAN.

1108. — RANGANATHAN (S. R.). — Elements of library classification based on lectures delivered at the University of Bombay in december 1944 and in the schools of librarianship in Great Britain in december 1956... [2d ed.] by B. I. Palmer. — London, The Association of assistant librarians, 1959. — 22 cm, x-180 p.

Alors que les *Prolegomena to library classification* s'adressent à des bibliothécaires ayant acquis une expérience approfondie de la classification, ce petit ouvrage se présente comme un instrument de travail pratique. L'éditeur, M. Palmer, qui a contribué à faire connaître et apprécier en Grande-Bretagne les théories de Ranganathan, a donné la forme d'un manuel élémentaire aux conférences faites par l'auteur. Ainsi sont rendues relativement accessibles aux bibliothécaires débutants des théories dont on sait l'importance et la portée et une terminologie souvent rebutante pour les non-initiés. Par comparaison avec les œuvres antérieures de l'auteur, on appréciera vivement la clarté pédagogique de l'exposé.

Paule SALVAN.

DIFFUSION

1109. — Exchange of ideas : East and West meet the challenge. Final report of the Seminar on the international exchange of publications in the Indo-Pacific area, november 4-11, 1957. — Tokyo, the National diet library, 1958. — 26 cm, 297 p., ill.

Organisé sous les auspices de la Bibliothèque de la Diète nationale du Japon et avec le concours de l'Unesco, le séminaire dont ce volume rend compte portait sur quatre principales questions : 1° les expériences d'échanges internationaux de publications entre les dix-huit pays représentés, 2° les réalisations dans le domaine des échanges nationaux (en particulier l'USBE, « United States book exchange »); 3° les matériaux échangés (publications officielles et scientifiques, doubles, bulletins bibliographiques; une séance particulière fut consacrée aux bibliographies comme instrument d'échange international de publications); 4° les projets d'accords sur ces matières.

Les détails de l'organisation de ce séminaire et les comptes rendus sténographiques des discussions occupent la moitié du volume. Suivent, en annexe, les textes des rapports établis par les divers participants. Le volume est complété par un index alphabétique des sujets abordés et une liste par pays des institutions et des publications mentionnées; ces dernières se répartissent en 11 de l'Unesco, 10 de l'Australie, 1 de Birmanie, 2 du Canada, 13 de la Chine (c.-à-d. de Formose), 1 de France (l'*Index Generalist* [*sic*]), 1 d'Allemagne fédérale, 6 de l'Inde, 43 du Japon, 2 de la Nouvelle-Zélande, 1 des Philippines, 1 du Thaïland, 10 de l'U.R.S.S., 6 du Royaume-Uni et 15 des États-Unis.

Daniel SALTET.

1110. — Liste des sociétés savantes et littéraires de Belgique [dressée par P. Avicenne et F. Duchateau, sous la direction de J. L. Dargent]. — Bruxelles, Service belge des échanges internationaux, 1960. — 21 cm, 155 p.

Pour répondre au désir exprimé par de nombreux correspondants, le Service belge des échanges internationaux (5, rue de la Régence, Bruxelles) a établi la liste des « sociétés savantes » (instituts, centres, etc.) dans les différentes provinces du royaume. Chaque notice contient les renseignements suivants : adresse, composition du bureau, nombre de membres, objet, publications, prix et récompenses, affiliation à des organisations internationales, date de fondation. Près de deux cents groupements ont été recensés par les soins de Mlle Dargent, mais toutes les sociétés en activité n'ont pu figurer dans la première édition. L'introduction rappelle quelques dates sur l'origine des sociétés belges : si la célèbre Société des Bollandistes est de loin la doyenne d'âge, une seule, celle des naturalistes de Charleroi, remonte au régime hollandais; un grand nombre d'entre elles sont postérieures à 1920. Le répertoire rendra de grands services aux bibliothécaires qui ont à identifier des sociétés ou des périodiques belges. On la rapprochera de la *Liste des sociétés savantes et littéraires* de province publiée par la Direction des bibliothèques de France (1958) et de l'annuaire anglais, *Scientific and learned societies of Great-Britain.*

René RANCŒUR.

1111. — RAUX (H. F.). — Le Recensement des publications périodiques en France et le Répertoire de la presse française. (In : *Libri*, vol. 9, n° 4, 1959, pp. 308-322.),

Bien que cet article traite essentiellement du « Répertoire de la presse française », son double titre montre que l'auteur entend rattacher cette étude à celle, plus générale, du recensement et de la signalisation des périodiques.

Il était utile en effet de rappeler ici, comme le fait M. Raux dans son introduction, l'effort accompli en France dans ces dernières années pour faciliter l'accès à ces publications, en particulier le rôle des catalogues collectifs de périodiques. L'achèvement et la publication du *Catalogue collectif des périodiques conservés dans les bibliothèques de Paris et dans les bibliothèques universitaires des départements* (des origines à 1939), puis l'édition de son supplément (1939-1960) marqueront une étape impor-

tante dans ce domaine. L'auteur estime toutefois que cette entreprise n'aura pas à être poursuivie sous cette forme pour les périodes à venir. Les progrès des bibliographies nationales de périodiques rendront de moins en moins nécessaires des travaux de bibliographie rétrospective de cette envergure; l'orientation des chercheurs peut se faire grâce à de simples « catalogues signalétiques de périodiques courants... fréquemment réédités » du type de l'*Inventaire des périodiques étrangers reçus en France* ou comme les « Listes départementales de périodiques français et étrangers ».

Mais, pour les périodiques français actuels, si le dépôt légal à la Bibliothèque nationale rendait moins utile leur recensement à l'échelon central, le problème d'une bibliographie nationale exhaustive continuait de se poser, malgré les divers travaux entrepris au Département des périodiques de la Bibliothèque nationale. Et c'est à M. Raux que fut confié le soin, en 1955, d'établir le *Répertoire de la presse et des publications périodiques françaises 1957* [1].

M. Raux nous fait donc part ici de son expérience. Son exposé critique des principes et des méthodes de travail adoptés a le mérite de nous faire comprendre, compte tenu des conditions particulièrement favorables que le dépôt légal crée en France pour le regroupement à la Bibliothèque nationale du matériel bibliographique, l'étendue des problèmes à résoudre, les limitations imposées à la fois par le temps et par l'énorme quantité de documents à utiliser, le choix parfois difficile et les sacrifices nécessaires pour mener à bien la préparation d'un instrument de travail de ce genre.

Nous savons l'accueil très favorable qui fut fait au *Répertoire*. Son utilité était indiscutable et l'édition en a été très rapidement épuisée. Toutefois, une telle entreprise doit pouvoir demeurer un terrain de recherche vivant. C'est bien ainsi que l'entend M. Raux lorsqu'il analyse les résultats de l'expérience et que, à la suite des appréciations ou des critiques formulées, il engage la discussion avec les utilisateurs du *Répertoire*.

Mais ceux-ci sont de types très différents et c'est précisément une des difficultés, pour un ouvrage de référence aussi général, que de répondre à la fois aux besoins des bibliothèques et des centres de documentation, des libraires et des éditeurs, des organismes de presse, ou des milieux de la publicité, en bref, à un large public pour lequel il faut avant tout un ouvrage pratique où les recherches soient rapides.

Des questions soulevées, retenons la plus importante du point de vue des bibliothèques : celle de la définition même du « périodique », trop étroite au gré de certains bibliothécaires qui, à l'inverse des usages de la Bibliothèque nationale, traitent volontiers en périodiques un grand nombre de « suites ». Mais nous touchons là, comme le souligne M. Raux, à un problème plus général — et qui ne se pose pas seulement en France — problème délicat auquel la Commission du Code de catalogage de l'AFNOR devra apporter une solution permettant d'établir à l'avenir une délimitation plus précise des domaines respectifs des catalogues d'ouvrages et des catalogues de périodiques.

---

1. Paris, Éditions de la Documentation française, 1958. — 24 cm, XXIII-1.115 p. Voir la présentation de cet ouvrage par M. Jean Prinet. (In : *B. Bibl. France*, 3e année, n° 1, janvier 1958, pp. 25-27.)

Entreprise vivante, le Répertoire tiendra compte évidemment de l'évolution des problèmes de catalogage en France. Depuis 1958 et jusqu'à la fin de 1959, des mises à jour, sous forme de fiches imprimées reprenant la composition des notices du supplément A de la *Bibliographie de la France*, ont été diffusées par souscription. Une deuxième édition est prévue pour 1960.

Réalisée dans de meilleures conditions matérielles, cette nouvelle édition paraîtra plus rapidement que la précédente et fournira des renseignements recueillis ou mis à jour dans l'année même, ce qui est particulièrement important pour une bibliographie de ce genre.

Et sachons gré à M. Raux de sa conclusion optimiste qui est un encouragement au travail d'équipe en matière de bibliographie.

Yvonne RUYSSEN.

1112. — Trends in American book publishing. Frank L. Schick, issue editor. (In : *Library Trends*, vol. 7, n° 1, juill. 1958, 233 p.)

C'est à l'édition aux États-Unis qu'est consacré le volume de juillet 1958 de *Library Trends*. La question est étudiée de façon très complète par les différents auteurs qui font pour chaque branche un bref rappel historique et examinent les perspectives d'avenir. Sont d'abord envisagés les caractères généraux de l'édition et ses aspects économiques et commerciaux. La comparaison du nombre des ouvrages publiés en Amérique et ailleurs est difficile parce que les statistiques ne sont guère comparables : certains pays y comprenant des brochures de quelques pages et les publications officielles tandis que d'autres, dont les États-Unis, ne comptent que les livres proprement dits.

Le commerce du livre souffre en Amérique du trop petit nombre des librairies : en dehors des grands centres il est très long de se procurer un livre. Aussi pour accroître les ventes, les éditeurs sont amenés à développer la vente au détail dans des « drugstores » et des « uniprix ». L'édition est l'œuvre non seulement de firmes commerciales mais aussi des universités et des fondations. Ces deux dernières catégories, n'ayant pas de but lucratif, sont exemptes d'impôts mais, publiant un genre d'ouvrages dont la vente est toujours limitée et le prix de revient élevé, elles sont souvent amenées à diminuer les droits d'auteur et même à les supprimer parfois complètement. Sont également considérés les clubs de livres et les réimpressions, ces dernières étant entreprises par d'autres firmes que celles qui ont édité l'ouvrage épuisé.

La grande extension des ouvrages scientifiques et techniques depuis la guerre est soulignée. On estime, en effet, qu'en 1958 on publiait cinq fois plus de titres d'ouvrages scientifiques que dix ans auparavant. Le gouvernement américain, d'autre part, a fait publier, aussitôt la guerre terminée, les résultats de recherches poursuivies pendant celle-ci avant la démobilisation et la dispersion du personnel ayant dirigé ces recherches. Cette publication a été le fruit d'une collaboration entre le gouvernement, les chercheurs et les éditeurs commerciaux.

Dans le domaine des publications à grand tirage les « paperbacks », c'est-à-dire les ouvrages brochés pouvant être vendus à très bas prix, se développent beaucoup

à partir de 1939. L'article qui leur est consacré étudie à la fois l'histoire et l'avenir de cette forme de publication.

Les publications officielles sont très nombreuses aux États-Unis puisque chaque État a son propre gouvernement et que leurs publications s'ajoutent à celles du gouvernement fédéral (celui-ci étant considéré comme l'éditeur le plus important, non seulement d'Amérique, mais peut-être du monde entier). Sauf pour ledit gouvernement fédéral la bibliographie des publications officielles est insuffisante.

L'article consacré aux livres en souscription et ouvrages de référence peut être très utile à consulter pour juger de la valeur respective des encyclopédies, etc... publiées en Amérique.

Les livres d'art se développent depuis 1946, grâce surtout aux progrès de l'illustration en couleurs et à l'intérêt croissant porté aux musées et aux collections artistiques. Quant à la musicologie, qui n'existait pour ainsi dire pas avant 1930 en Amérique, l'émigration de musicologues allemands y créa cette science et elle y est devenue très florissante : par suite de ses origines son vocabulaire comporte beaucoup de germanismes.

Le chapitre traitant des livres juridiques est dû à un bibliothécaire qui est lui-même professeur de droit et contient d'intéressantes précisions sur la bibliographie juridique américaine ainsi que sur le mode de publications des textes législatifs. Ceux-ci sont fort nombreux, par suite de la constitution fédérale. Beaucoup d'États en confient la publication à des firmes commerciales, tandis que d'autres donnent des éditions officielles par les soins d'imprimeries d'État.

Les livres médicaux ne se sont multipliés aux États-Unis qu'après 1871 et l'extension des études médicales à Harvard, et plus encore après 1893, date de la fondation de la « John Hopkins medical school ». Inutile de souligner l'importance des périodiques qui, en cette matière, est plus grande peut-être qu'en aucun autre secteur de la connaissance.

Le terme de « vanity publishing » désigne les publications à frais d'auteur.

Quant aux livres d'enfants, 85 % de ceux qui sont publiés aux États-Unis sont vendus à des bibliothèques ou à des professeurs. Ce sont donc les exigences des écoles et des bibliothèques d'enfants qui influencent auteurs et éditeurs. Les analyses de ces ouvrages tiennent de plus en plus de place dans les revues d'éducation.

Marie-Elisabeth MALLEIN.

1113. — VAN ALLEN BRADLEY. — Gold in your attic. — New York, Fleet publ. corp., 1958. — 21 cm, 277 p.

Ce livre part du postulat qu'il existe, dans les greniers des États-Unis, des amas de vieux livres recélant de rarissimes impressions « provinciales » du siècle dernier ou de précieuses originales échouées là mystérieusement, en somme des richesses méconnues et qu'il convient d'exploiter comme le furent les filons d'or de l'Ouest. On peut définir son lecteur idéal. Il habite probablement l'Orégon ou le Colorado (car ces États furent au XIXe siècle le sujet des plus rares « U.S.-iana »). Il n'est pas très cultivé (il ignore notamment que *Poe was a gifted, hard-drinking man...*). Il a une malle de

livres anciens et des besoins d'argent. Aussi, veut-il vendre les premiers pour combler les seconds... Pour l'aider dans cette opération, V. A. Bradley a établi une liste de « 42 fabulous American books » et une autre de 2.500 livres, imprimés aux États-Unis généralement pendant le XIXe siècle et pouvant être vendus au moins 25 $. Il a joint des descriptions sommaires, l'indication des prix, de sages conseils de prudence et quelques explications.

Ce livre apporte implicitement quelques informations plus utiles. Il peut constituer un document pour ceux qui pensent que la bibliographie peut être un matériau pour une analyse sociologique. Par exemple, à travers ce recensement des « canards » relatant les exploits de bandits lors de l'avance vers l'Ouest ou des premiers Guides concernant les régions récemment colonisées transparaît une forme érudite de la passion que les États-Unis vouent au folklore et aux héros du Far-West. Ou encore, les 750 $ que vaut, selon notre auteur, la brochure des statuts de l' « Ohio company » peuvent être compris comme la trace d'un amour du passé mué en conscience d'une histoire.

Jean TOULET.

CONSTRUCTION ET OUTILLAGE

1114. — Le Département de la musique à la Bibliothèque nationale. (In : *La Construction moderne*, 1960, n° 3, pp. 58-62.)

Cette revue accorde en fait 17 pages aux travaux de la Bibliothèque nationale de Paris, mais 12 d'entre elles sont consacrées à des travaux achevés qui ont déjà fait l'objet d'un opuscule de 74 pages magnifiquement illustrées dont nous avons rendu compte dans un précédent numéro de ce bulletin [1]. *La Construction moderne* y a fait de nombreux emprunts — elle ne s'en cache pas d'ailleurs — tant pour le texte que pour l'illustration.

En revanche la présentation des plans, avec façades, coupes et descriptif sommaire de la construction en cours en bordure du square Louvois pour le Département de la musique, la Phonothèque nationale et divers autres services, est entièrement inédite. Les architectes, MM. Chatelin et Large, prévoient l'achèvement de ce bâtiment pour l'année 1962.

Jean BLETON.

II. BIBLIOTHÈQUES ET CENTRES DE DOCUMENTATION

1115. — BUCHOWIECKI (Walther). — Der Barockbau der ehemaligen Hofbibliothek in Wien, ein Werk J. B. Fischers von Erlach. — Wien, Georg Prachner Verlag, 1957. — 29 cm, XI-248 p., 94 pl.

Ce bel ouvrage, luxueusement présenté, imprimé avec soin et bien illustré, est consacré à l'histoire d'une des plus justement célèbres bibliothèques du monde.

1. Voir : *B. Bibl. France*, 5e année, n° 5, mai 1960, pp. *110-*111, n° 245.

On sait que la bibliothèque a été bâtie entre 1722 et 1726, pour l'empereur Charles VI, par J. E. Fischer von Erlach (le fils), l'un des maîtres du baroque germanique. La grande salle d'apparat est un chef-d'œuvre, et la profusion du foisonnant décor sculpté et peint des escaliers et des galeries fait contraste avec la sobriété des façades. Cette bibliothèque palatine s'inscrit dans une lignée d'édifices où les bibliothèques conventuelles tiennent une place importante, en Suisse Saint-Gall, en Autriche Saint-Florian, Kremsmünster, Melk... Par leur ordonnance et leur disposition, avec leur décor où se mèlent la plastique et la couleur, leurs balustrades de fer forgé et doré, leur parquet marqueté, leur mobilier luxueux, ces bibliothèques sont des palais à la gloire du livre plutôt que des bibliothèques « fonctionnelles ». L'ouvrage de M. Buchowiecki constitue pour leur histoire une très importante contribution, d'autant mieux qu'il comporte une bibliographie abondante. Il intéressera les bibliothécaires, mais aussi les historiens de l'architecture et même les Services des monuments historiques. On sait que la bibliothèque en effet, qui avait déjà souffert en 1848, a été très gravement endommagée au cours de la dernière guerre. Sa restauration a été conduite avec un soin remarquable. Les problèmes que pose le fonctionnement des services d'une bibliothèque moderne dans un bâtiment ancien ont été également évoqués.

Pierre LELIÈVRE.

1116. — MASSON (André). — Les Arts libéraux du Puy et la décoration des bibliothèques à la fin du moyen âge. (In : *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1958, pp. 150-170.)

« Armé d'un racloir en bois » et après avoir « aspergé d'eau chaude la muraille », Prosper Mérimée procédait lui-même, le 23 septembre 1850, au décapage de la muraille de l'ancienne bibliothèque capitulaire à la cathédrale du Puy. Successivement apparurent les figures de la Grammaire, de la Logique, de la Rhétorique et de la Musique. Appréciant l'intérêt iconographique et esthétique de sa découverte, Mérimée ne semble toutefois pas avoir accordé d'attention à sa signification : il ne précise même pas l'emplacement exact de la fresque, ni ne cherche à déterminer si au quadrivium avait pu, sur une autre paroi de la même salle, répondre un trivium. C'est la question que s'est posée M. A. Masson, question difficile à résoudre, car les vestiges de cette partie de la décoration ont totalement disparu lors des travaux de restauration de l'édifice. Il a trouvé la réponse dans la *Chronique d'Étienne de Médicis*, précisant même qu'outre les trois figures de la Géométrie, de l'Arithmétique et de l'Astrologie, était représentée la Sagesse sous la forme de Minerve. M. Masson rapproche cette décoration de celle de la bibliothèque capitulaire de Chartres dont quatre vitraux, ultérieurement remployés, représentaient également les Arts libéraux. Le même thème décoratif se retrouve au reste dans de nombreuses bibliothèques au XVe siècle, notamment à Tours, Noyon, Rouen, Orléans, Bayeux, ainsi qu'à Rome au Vatican, dans la bibliothèque de Sixte-Quint; on le note également en Angleterre, en Allemagne et en Espagne. Les arts libéraux, les portraits de grands écrivains ou de savants, les scènes symbolisant la Médecine et le Droit étaient-ils un simple décor ? Ayant découvert et pu déchiffrer récemment les inscriptions

peintes sur les murs de la bibliothèque du Chapitre à Bayeux et pu confronter ces inscriptions avec un catalogue inventaire des collections datant du xve siècle, M. Masson propose une explication séduisante : « Il y a, dit-il, une corrélation étroite entre les figures peintes sur les vitraux ou les murs d'une bibliothèque et les grandes divisions du catalogue. Celles-ci sont elles-mêmes le reflet, le « miroir » comme disait Vincent de Beauvais, de cet édifice si solide, si bien ordonné que constituait l'enseignement du moyen âge, l'enseignement à l'école et l'enseignement par les livres des bibliothèques. » Il n'est pas besoin de souligner le grand intérêt que représentent, pour l'histoire des bibliothèques, ces recherches et ces travaux qui seront un jour, nous l'espérons, repris dans un ouvrage d'ensemble.

Signalons également que M. Masson a, dans l'*Almanacco dei Bibliotecari Italiani*, 1960, rappelé les sources d'inspiration de la décoration des bibliothèques.

Pierre LELIÈVRE.

1117. — NOFRI (Luisa). — Libri e biblioteche. Notizie e norme per bibliotecari [5^a ed.]. — Torino, Milano [etc...], G. B. Paravia, 1958. — 20 cm, 171 p. (Collona « Il maestro ».)

Ce petit manuel de bibliothéconomie, plusieurs fois réédité depuis 1931, est orienté vers les bibliothèques de lecture publique, ces bibliothèques *populaires* d'Italie, dont les responsables ont une haute idée de leur mission, conçue, précise l'auteur, comme une œuvre délicate d'assistance sociale.

P. S.

1118. — WENIG (Otto). — Die Bibliothek der Akademie der Volksrepublik Rumänien in Bukarest. (In : *Zentralblatt für Bibliothekswesen*, Jahrg. 72, 1958, Heft 4, pp. 205-214.)

La Bibliothèque de l'Académie de la République populaire roumaine à Bucarest, fondée en 1867, fait fonction de bibliothèque centrale et contrôle vingt bibliothèques d'Instituts à Bucarest même et cinq filiales en province (Cluj, Jassy, Timisora, Orasul Stalin et Tirgu Mures), dont dépendent à leur tour d'autres bibliothèques d'instituts.

Après la constitution d'un fonds surtout philologique et historique, la réforme de l'Académie roumaine a permis de constituer une bibliothèque encyclopédique d'étude en complétant les sections des sciences, de la médecine et de la technique. Trois départements se partagent le travail : les imprimés, les fonds spéciaux et l'administration des bibliothèques qui dépendent de cette centrale.

La Bibliothèque ne prête pas, mais dans deux grandes salles de lectures (lettres et sciences) et de nombreuses salles spécialisées ces richesses sont largement mises à la disposition des lecteurs.

Remarquons que la section des manuscrits contient aussi les archives des principaux poètes et savants roumains jusqu'à nos jours. Le fonds musical possède un

carnet de notes de Richard Strauss qui contient des compositions inédites. Les échanges internationaux ont lieu avec 3.102 instituts du monde entier.

En 1954 le service bibliographique a été organisé définitivement. Voilà les principales publications éditées par lui : *Bibliographia romanesca veche* (1508-1830), 1913; *Publicatinuile periodice romanesti*, 1913. (Liste des périodiques roumains de 1820-1906.) De nouvelles publications en cours de préparation doivent recenser la production imprimée rétrospectivement à dater de 1831 et les publications étrangères concernant les Roumains et la Roumanie.

Jenny DELSAUX.

III. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION GÉNÉRALES

1119. — American bibliography, a preliminary checklist for 1801, 1802, 1803, 1804, 1805... comp. by Ralph R. Shaw and Richard H. Shoemaker. — New York, the Scarecrow press, 1958. — 5 vol., 22,5 cm.

L'*American bibliography* établie par Charles Evans en 1903 recense les livres, brochures et périodiques publiés aux États-Unis depuis les débuts de l'imprimerie (c'est-à-dire 1639) jusqu'en 1799. L' « American antiquarian society » publia un treizième volume relatif à l'année 1800. Par ailleurs la *Bibliotheca americana* de Roorbach couvre les années 1820-1861 et l'*American catalogue of books* de James Kelly les années 1861-1871. La bibliographie nationale commençant dans ce pays avec le *Publisher's weekly* de Leypoldt en 1872, il y avait un trou dans la bibliographie rétrospective américaine pour les années 1801-1819.

C'est cette lacune qu'ont entrepris de combler MM. Ralph R. Shaw et Richard H. Shoemaker. Ils présentent ici, par tranche annuelle, la bibliographie des années 1801-1805. C'est une bibliographie secondaire : les notices signalétiques, d'ailleurs inégales, sont extraites d'inventaires de bibliothèques, de catalogues, de répertoires, de listes imprimées ou inédites. Elles sont succinctes, comportant le nom de l'auteur, son prénom, le titre, le lieu d'édition, le nom de l'éditeur, la date, la pagination, les sigles des bibliothèques conservant l'ouvrage ou le périodique. Le format n'est pas mentionné. Le classement est alphabétique.

On peut regretter que les cinq volumes ainsi publiés n'aient pas été fondus en un seul volume quinquennal et que, pour l'instant, il n'y ait pas de tables. Mais les auteurs annoncent des index auteurs et titres qui paraîtront lorsque sera achevée l'année 1819. Chaque tranche chronologique de l'*American bibliography* d'Evans est complétée par trois tables : auteurs, sujets, imprimeurs et éditeurs; cette dernière table, qui présentait un intérêt certain pour les années 1639-1799 pour l'histoire de l'imprimerie, n'en offre guère pour le XIXe siècle, mais une table par sujets est toujours utile à la recherche. Or, il n'en est pas prévu pour cette série 1801-1819.

Néanmoins, on ne peut que féliciter les auteurs de s'efforcer de combler les lacunes de la bibliographie rétrospective américaine et leur souhaiter de mener à bien leur courageuse entreprise.

Simone GALLIOT.

1120. — MALCLÈS (Louise-Noëlle). — La Bibliographie. Texte revu et corrigé par l'auteur. Reproduction dans la *Bibliographie de la France* de l'ouvrage publié aux Presses universitaires de France. H. C., 1960. — 24 cm, 114 p.

L.-N. Malclès publiait en 1956 dans la collection « Que sais-je ? » (n° 708) un précieux petit volume *La Bibliographie*. Les dimensions imposées pour cette dernière édition l'avaient contrainte à supprimer quelques parties et un tableau synoptique : *Principales bibliographies spécialisées rétrospectives au XIXe siècle* qui figure désormais aux pages 66-71. C'est ce texte, revu et corrigé, utilement complété par un index des auteurs et des personnes cités, qui vient de paraître hors commerce. Nous ne reprendrons ni les louanges nombreuses ni certaines critiques formulées précédemment, mais il nous paraît intéressant d'attirer l'attention des spécialistes sur cette mise au point et de préciser dans ses grandes lignes le thème repris par l'auteur à quelques années d'intervalle, alors que Rudolf Blum entreprend la publication d'une histoire de la bibliographie [1] et donne ainsi un regain d'actualité à des études antérieures.

Pour L.-N. Malclès, l'évolution du travail bibliographique est nettement apparente depuis le XVIe siècle; du moins, peut-on discerner dans cette évolution trois périodes dominantes : la première pourrait être appelée savante ou historique et s'étend des débuts de la bibliographie imprimée à 1763 environ. Pendant cette période, les bibliographies spécialisées rétrospectives, œuvres d'érudits et de savants, sont hautement considérées. Les bibliographies générales universelles, après celle du grand Gesner (1545), prennent un caractère commercial. Les bibliographies générales nationales sont précaires et vivent par intermittence. En Allemagne, les *Messkataloge* tiennent lieu de bibliographies nationales pour les principaux pays d'Europe jusqu'à la Guerre de Trente ans. De 1640 à 1654, les anciens Pays-Bas et la France tentent de créer des bibliographies nationales courantes, mais les efforts de Broer Jansz, de Claude Doresmieulx et de Louis Jacob ne sont pas poursuivis. Au XVIIe siècle, résiste seule la Grande-Bretagne, toutefois, après 1711, sa bibliographie nationale périclite et disparaît.

La seconde période pourrait être dite bibliographique et embrasse les années 1763-1810. Pendant ce court laps de temps, les libraires experts donnent une grande impulsion à la bibliographie en mettant en valeur le livre ancien. L'intérêt porté au livre, en tant qu'objet d'art, entre en balance avec l'intérêt porté jusqu'alors uniquement au texte. Cette période voit le succès des bibliographies générales universelles sélectionnées. Les bibliographies spécialisées savantes ont moins d'amateurs. Les bibliographies générales nationales reprennent racine. La dernière période enfin qui va de 1810 à nos jours voit triompher partout la bibliographie professionnelle ou de métier. Une première période, de 1810 à 1914, est nettement artisanale, la seconde, après 1914, nettement technique. Des bibliographies nationales rétrospectives et courantes sont fondées dans tous les pays d'Europe et aux États-Unis. Leurs

---

1. Blum (Rudolf). — Vor-und Frühgeschichte der nationalen Allgemein-bibliographie. Sonderdruck aus : *Archiv für Geschichte des Buchwesens*. — Frankfurt a. M., Buchhändler-Vereinigung, 1959. — 30 cm, pp. 233-303.

créateurs libraires posent les bases d'une doctrine bibliographique qui se perfectionne sans cesse. Après 1914, ces bibliographies deviennent des institutions officielles et dans certains pays procèdent d'une véritable industrie.

Les bibliographies générales universelles sont délaissées après 1860 (5e édition de Brunet). On cherche une nouvelle solution au problème qu'elles tentaient de résoudre en ouvrant la voie aux catalogues collectifs nationaux. Les bibliographies spécialisées de caractère historique, brillantes encore au XIXe siècle, commencent à décliner. Elles sont moins nombreuses et plus restreintes dans leur objet. Elles s'effacent devant les bibliographies spécialisées courantes conçues pour l'information scientifique. Celles-ci sont en plein essor de nos jours, soutenues par les organisations nationales et internationales. Les nombreuses citations de bibliographies sont là pour appuyer la démonstration.

Signalons que ce texte hors commerce, dont la typographie est particulièrement agréable, est la reproduction des neuf fascicules de *Chronique* de la *Bibliographie de la France*, parus du 29 janvier au 4 mars 1960. Mais *La Bibliographie* s'éclaire d'un jour nouveau si l'on tient compte de deux récentes contributions de son auteur à l'étude du sujet : l'article intitulé *Le R. P. Louis Jacob de Saint-Charles* (1608-1670) [1] et le minutieux compte rendu des travaux de R. Blum rédigé pour ce *Bulletin* [2]. Nous apprenons par ailleurs que cet essai est en cours de traduction, actuellement, en anglais (Scarecrow press, New York) et en espagnol (Editorial universitaria, Buenos-Aires).

Puisqu'il y a en France et à l'étranger des bibliothécaires et des professeurs qui, de leur propre aveu, utilisent journellement le « Malclès », sans doute auront-ils intérêt à savoir que la deuxième édition du *Cours de bibliographie* est en préparation : elle s'enrichira de l'expérience acquise au cours de trente années d'un enseignement qui a porté ses fruits et dont Pol Neveux et Barrau-Dihigo ont pressenti la valeur.

Aline PUGET.

1121. — WEITZEL (Rolf). — Die Deutschen nationalen Bibliographien. Eine Anleitung zu ihrer Benutzung. — Frankfurt am Main, Buchhändler-Vereinigung, 1960. — 17 cm, 84 p.

C'est à une véritable dissection bibliographique que s'est appliqué M. Weitzel dans cette étude remarquable de précision et de clarté. Écrite à l'intention des libraires et particulièrement des libraires allemands, elle intéressera cependant tout bibliothécaire pour peu que celui-ci accorde à la bibliographie générale une parcelle de

1. Malclès (Louise-Noëlle). — Le R. P. Louis Jacob de Saint-Charles (1608-1670), fondateur de la bibliographie nationale en France (In : *Bulletin d'information de l'Association des bibliothécaires français*, n° 31, mars 1960, pp. 19-24). Cet article est le résumé d'une étude qui doit paraître en 1960 dans les *Mélanges d'histoire du livre et des bibliothèques offerts à M. Frantz Calot.* — Paris, Librairie d'Argence (Bibliothèque Elzévirienne. Nouvelle série. Études et documents).

2. Voir : *B. Bibl. France*, 4e année, n° 12, décembre 1959, pp. *513-*521, n° 1875.

curiosité, et à plus forte raison l'étudiant en bibliographie qui pourra s'effrayer des détails de l'analyse, mais en appréciera l'ordre et la logique.

L'Allemagne est peut-être le seul pays où la bibliographie nationale, instaurée au cœur de la librairie dans les toutes premières années du XIXe siècle, est devenue l'objet d'un culte de tradition. On pouvait donc croire qu'après deux siècles et demi d'efforts incessants ce genre de bibliographie y avait atteint à sa perfection (ou plutôt à ce qui en tient lieu, puisque la perfection n'est pas de ce monde, et en matière de bibliographie moins qu'en toute autre) et se révélait, surtout pour les Allemands, d'une efficacité absolue dans la recherche livresque (c'est ainsi que nous le jugeons en France).

Or, nous apprend M. Weitzel, si méticuleusement mise au point qu'elle soit, la bibliographie nationale allemande ne donne pas encore entière satisfaction en Allemagne, puisqu'il arrive qu'on la critique. Deux explications s'imposent, écrit l'auteur : ou bien ceux qui l'utilisent demandent l'impossible, ou bien ils ne savent pas s'en servir. Et c'est pour éclairer ces derniers qu'il désarticule littéralement chaque bibliographie, en sépare les éléments pour expliquer ce que l'on peut espérer obtenir de chacun et ce qu'il est vain de lui demander.

Les bibliographies ne sont pas, quoique certains en pensent, uniquement conçues et exécutées pour des gens pressés qui escomptent, avec le minimum de temps et de peine, y trouver réponse à tout. Plus elles sont élaborées, plus grandes sont leurs qualités et plus nombreux les services qu'elles peuvent rendre, encore faut-il que les utilisateurs s'astreignent à une certaine éducation préalable.

Cette éducation consiste, non seulement à bien les connaître dans leur suite chronologique, mais encore à être averti de ce qu'elles contiennent. Tel est l'art de la bibliographie, écrit M. Weitzel, qui réclame du jugement personnel, de l'esprit critique, autant que de la mémoire et de l'adresse manuelle.

Ainsi l'auteur met-il l'accent sur le véritable sens de l'enseignement bibliographique qui est avant tout un appel à la réflexion. De même que le mathématicien ou le chimiste ne consulte ses formulaires qu'après avoir ébauché les solutions de ses problèmes, le praticien de la bibliographie choisit ses répertoires, au moment d'une recherche, non au petit bonheur, mais en connaissance de cause.

Tous les chargés de cours bibliographiques applaudiront à ces vues capables de transformer et de vivifier un enseignement si aride soit-il de prime abord.

M. Weitzel distingue trois types de problèmes bibliographiques pouvant être résolus par les bibliographies nationales : 1° le contrôle bibliographique; 2° l'identification; 3° la bibliographie d'un sujet.

Le contrôle bibliographique consiste à suivre la production imprimée en un ou plusieurs domaines, au fur et à mesure où elle voit le jour. Il est rendu possible grâce aux bibliographies nationales courantes, à périodicité très courte, à classement systématique. Il est indispensable, si l'on désire tirer de celles-ci le plus large profit, d'être exactement renseigné sur le genre et la nature des documents qu'elles signalent ou qu'elles excluent. Les deux bibliographies nationales hebdomadaires de Francfort et de Leipzig sont, sous ces deux aspects, passées au crible de l'analyse, par M. Weitzel.

Identifier un texte imprimé revient à chercher son signalement complet dans une

bibliographie nationale en partant d'une ou deux données précises, soit du nom de l'auteur, soit du titre de l'ouvrage, avec sa date au moins approximative. Cette recherche exige la connaissance des bibliographies nationales non seulement courantes, mais rétrospectives de toutes les époques. M. Weitzel insiste sur les particularités de chacune de ces bibliographies, en Allemagne, depuis celles de Heinsius et de Kayser, jusqu'aux répertoires semestriels et quinquennaux actuels; il décrit leurs règles de catalogage par auteurs et par matières, leur système de classement, etc.

L'élaboration de la bibliographie d'un sujet, par le moyen des bibliographies nationales, est plus subtile que le travail de contrôle et d'identification. L'expérience pratique n'y suffit pas; il y faut encore un certain niveau de culture, de la curiosité et de la souplesse d'esprit. L'auteur énonce les étapes du travail préparatoire à la recherche : se faire une idée d'ensemble de la question posée, la situer à l'intérieur du cadre de classement des sciences, dégager ses rapports avec les disciplines connexes, établir sa terminologie, après quoi seulement pourra commencer la consultation fructueuse, dans les limites de temps désignées, des index par mots-typiques et par mots-souches des bibliographies nationales.

C'est ici, pour M. Weitzel, l'occasion de s'étendre sur les *Stich- und Schlagwortregister* des répertoires semestriels et quinquennaux de Francfort et de faire découvrir leurs ressources parfois méconnues. Chacune de ces tables est pourvue, en fin de volume, d'un tableau systématique des mots-matières groupés par affinités, sous de larges rubriques de classes, au nombre de 35 environ. Le schéma est toujours le même. Ainsi, peut-on connaître du premier coup tous les concepts de même appartenance; il suffira, après les avoir relevés, de revenir au corps de la table pour faire une liste de titres. On pourra, de cette manière, découvrir, par exemple, plus de cent ouvrages parus de 1945 à 1956 intéressant de près ou de loin la cartographie.

En l'absence des tableaux synoptiques — c'est le cas des répertoires de Leipzig —, la démarche est plus hasardeuse ou plus longue. Il conviendra alors de partir de la notion la plus large qui renverra à toute une série de notions secondaires, qui à leur tour renverront à d'autres notions de sens voisins.

L'ardeur de l'auteur à nous convaincre de l'efficacité de son procédé n'est-elle pas plus grande que celle que manifestera le chercheur à l'épreuve, qu'il soit libraire ou non ? L'élaboration d'une bibliographie spéciale, par le moyen des bibliographies nationales, ne demandera-t-elle pas, dans chaque cas, un temps considérable ? Le libraire ou le bibliothécaire doit-il vraiment s'y attaquer ? et vaut-il la peine qu'il s'y attaque puisqu'il dispose des bibliographies spécialisées courantes conçues précisément pour lui épargner ce travail de première main ? le spécialiste, par ailleurs, confiera-t-il au libraire ou à toute autre personne ignorante du sujet le soin de dresser sa bibliographie particulière ? M. Weitzel prend ici pour exemple la bibliographie de la technique du froid. Convient-il pour connaître les ouvrages publiés sur ce sujet pendant une période déterminée de passer par les index des bibliographies nationales de chaque pays, ou d'interroger directement les bibliographies courantes des sciences physiques où la technique du froid a sa place ? Nous croyons que dans la plupart des cas la seconde voie sera préférée.

Le principal avantage de la méthode de M. Weitzel sera de procurer des biblio-

graphies complètes par langues, très récentes, alors que les bibliographies spécialisées ont le défaut d'être en retard de quelques années sur l'actualité; en revanche, elles sont souvent sélectionnées (ce qui en général est considéré comme une qualité), internationales et retiennent les articles de périodiques.

Telle est, en raccourci, la leçon modèle que nous donne M. Weitzel sur l'utilisation rationnelle des bibliographies nationales allemandes et la manière d'en extraire la substantifique moelle. En France, cette utilisation est enseignée par les travaux pratiques qui suivent régulièrement les cours théoriques de bibliographie générale. Nul doute que les chefs de travaux pratiques ne s'inspirent des pages de M. Weitzel pour rendre plus faciles et plus profitables leurs démonstrations.

Louise-Noëlle MALCLÈS.

IV. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION SPÉCIALISÉES

SCIENCES HUMAINES

1122. — Bibliografia historii Polski XIX wieku. I. 1815-1831, pod redakcją Stanisława Płoskiego. — Wrocław, Ossolineum, 1958. — 24 cm, XLII-662 p., errata.

L'Institut d'histoire de l'Académie polonaise des sciences a fait paraître ce volume, consacré, comme l'indique son titre, à la bibliographie de l'histoire polonaise au XIXe siècle. Le professeur Płoski, rédacteur en chef de ce travail, explique dans sa préface que Marceli Handelsman en avait été l'initiateur. Une équipe travailla sous ses ordres avant la guerre de 1939 et un cahier parut. Sous l'occupation hitlérienne en Pologne, le professeur Handelsman fut tué, ses fiches en partie détruites. Mais son œuvre fut reprise en équipe, suivant un plan différent, compte tenu des archives découvertes depuis la Libération, du moins dans deux des territoires des anciens partages, puisque les sources historiques sur la portion territoriale dépendant anciennement de l'Empire des tsars demeurent encore en partie inconnues. De là, d'ailleurs, provient une limite involontaire de cette bibliographie. Cette dernière est de type national-général. Pour l'établir de façon aussi précise que possible, il a été fait appel à des groupes de spécialistes, travaillant sous le contrôle de responsables, dont les technicités sont énumérées en p. XVIII. Ceux-ci confrontèrent leurs travaux d'après des décisions prises en conférence commune, le 25 juin 1953.

L'ensemble de la bibliographie se divise en 8 parties : I. Généralités (comprenant périodiques, mémoires, correspondances, statistiques, cartes). II. Questions sociales et économiques (généralités, population, agriculture et question agraire, industrie et mouvement ouvrier, commerce, prix, niveau de vie, administration municipale, finances, communications, assistance publique, santé). III. Questions politiques et juridiques (administration et droit public, armée, rapports avec l'étranger). IV. Sciences et enseignement. V. Culture. VI. Questions religieuses. VII. Histoire régionale. VIII. Soulèvement de 1830-31. Index des noms. Index des lieux.

Chaque question est étudiée par région de partage : 1° Royaume de Pologne, c'est-à-dire territoire sous domination tsariste. 2° Terres sous domination prussienne. 3° Terres sous domination austro-hongroise. 4° Région autonome de Cracovie.

La *Bibliografia historii Polski* n'est pas exhaustive. Un juriste a dressé une liste des omissions qui lui paraissent graves dans le *Kwartalnik historyczny* (t. LXVII. N° 1, 1960, pp. 108-123). Mais tout spécialiste a la possibilité, dans le cas d'une pareille entreprise de bibliographie générale, d'adresser des critiques semblables — qui, parfois, arrivent curieusement après l'édition définitive, alors que des conseils préliminaires ont été demandés.

Ce qui est plus grave, c'est de n'avoir pas pris le parti de donner, dans ce travail, un choix, au moins, d'études et de documents sur la Galicie Orientale et sa capitale Lwów, de même que sur la Lituanie et Wilno, puisque ces régions avaient une importance primordiale en la Pologne du XIXe siècle.

D'autre part cette bibliographie n'est pas, à proprement parler, critique. Elle contient des annotations pour les œuvres ou les articles les plus notables. On a mentionné les commentaires. Techniquement, il paraît discutable d'avoir pris pour principe de ne jamais indiquer l'éditeur des publications retenues.

Telle quelle, néanmoins, cette bibliographie est considérable.

Christiane LACOUR.

1123. — Bibliographie der sowjetischen Philosophie. — Dordrecht, D. Reidel, 1959. — 23 cm, 2 fasc., VIII-75 et III-109 p. (Sovietica, Veröffentlichungen des Ost-Europa Instituts, Universität Freiburg/Schweiz. 1, 2.)

Il faut accueillir avec le plus vif intérêt la publication de ces deux cahiers dans une nouvelle collection que publie l'Institut d'Europe Orientale de Fribourg (Suisse) sous la direction du professeur J. M. Bocheński. Le R. P. Bocheński, dominicain, est bien connu en particulier par ses manuels philosophiques dont celui sur *La Philosophie contemporaine en Europe* (trad. fr., Paris, Payot, 1951) et son petit livre sur le matérialisme dialectique (*Der Sowjetrussische dialektische Materialismus (Diamat)*. — Bern, A. Francke, 1950), manuel critique de la philosophie officielle des pays communistes. Ses ouvrages sont entre autres remarquables par le soin apporté aux indications bibliographiques et par son utilisation des ouvrages écrits en russe. Son attitude critique à l'égard du matérialisme dialectique (ce qui n'empêche pas son manuel de comporter une partie analytique des plus précieuses) lui a valu des attaques acerbes de la part des philosophes soviétiques. La bibliographie de la philosophie soviétique depuis 1947 qu'il nous offre maintenant sera un précieux instrument de travail d'autant plus qu'il a l'intention de la continuer et que ces deux premiers fascicules représentent seulement un début rétrospectif, conçu de façon plus sommaire, afin de rattraper la bibliographie courante projetée.

La philosophie soviétique (qu'il ne faut pas identifier sans plus à la philosophie marxiste, dont elle ne représente qu'un faciès très particulier) est profondément ignorée en Occident. Cela est facilement explicable, étant donné ses prises de parti différentes de celles de la plupart des philosophes occidentaux et le caractère trop souvent sommaire et sommairement polémique de ses productions, surtout de celles qui furent traduites à l'étranger. Pourtant elles ne sont pas sans intérêt. Le R. P. Bocheński rappelle opportunément que des Chrétiens comme lui partagent avec

les philosophes soviétiques un certain nombre d'idées principielles communes, ce qu'il appelle l'objectivisme, le réalisme épistémologique, la reconnaissance de la légitimité de l'ontologie et de la logique formelle, une conception totalitaire de l'homme. C'est dire que, dans les recherches de détail, les philosophes occidentaux, même très éloignés des positions soviétiques, peuvent trouver dans les travaux catalogués des remarques intéressantes pour eux. D'un autre point de vue, l'étude précise d'une philosophie liée à une idéologie d'état, imposée par en haut, mais se heurtant à des problèmes nouveaux, à ses propres contradictions internes, à des contradictions aussi avec les autres nécessités du gouvernement de cet état, à ses autres tendances, à ses divers organismes est intéressante à analyser au plus haut point.

Le point de départ de 1947 se justifie. C'est l'année où André Jdanov dans le cadre de l'installation dans la guerre froide donnait des directives générales aux philosophes comme à d'autres catégories d'intellectuels. Ces directives réclamant une attitude de lutte résolue contre la « philosophie bourgeoise » firent éclore, au milieu de diatribes inintelligentes, un certain nombre de travaux de valeur, un essor de recherches dans le sens de l'approfondissement de la perspective marxiste. Cette activité, malgré ses aspects souvent brutaux et déplaisants, a dans l'ensemble été heureuse, succédant à la période de sommeil presque complet qui avait suivi la condamnation de Déborine en janvier 1931, période léthargique marquée seulement par quelques livres et articles où (prudemment) la citation régnait à peu près sans partage. Ajoutons que depuis quelques années une certaine ouverture encore très relative s'est manifestée, qu'il s'est créé des courants divers au sein de l'idéologie officielle, courants se livrant entre eux à des polémiques intéressantes.

On pourra se diriger beaucoup plus facilement à travers ce monde quasi inconnu de la philosophie soviétique grâce au guide que constitue la bibliographie recensée ici. Le premier fascicule comprend d'abord (en 57 pages et 799 numéros) le dépouillement complet des articles parus entre 1947 et 1956 dans la revue *Voprosy filosofii* (Questions de philosophie), la seule revue philosophique soviétique de la période envisagée. Les articles sont classés par ordre alphabétique d'auteur, le nom de l'auteur et le titre de l'article étant donnés en russe transcrit en caractères latins sans traduction, ni indication sur le contenu. Puis vient (n°s 801-906) un index des ouvrages recensés dans la même revue pendant la même période. Suit un index-matière par mots-souches (en allemand cette fois) des articles, index qui remplace (mal) la traduction de leurs titres et l'indication de leur contenu. Au début du fascicule, sous forme de tableau, ont été réunies des indications, d'un intérêt historique certain, sur le tirage de la revue, les membres de son comité de rédaction, les dates d'autorisation, etc. au cours de la période envisagée.

Le second fascicule contient d'abord (n°s 1000-1328) une liste (également par ordre alphabétique de nom d'auteur) des livres (de plus de 99 pages) philosophiques parus entre 1947 et 1956 et qui ont été cités dans les *Voprosy filosofii* entre 1947 et 1958. Puis vient (n°s 1500-2223) une liste (unique) dans le même ordre : 1° des articles, notes et comptes rendus parus dans les *Voprosy filosofii* en 1957 et 1958 et dans les *Filosofskie nauki* (les Sciences philosophiques), nouvelle revue philosophique, de 1958 (sa première année); 2° des écrits philosophiques indépendants parus en 1957 et 1958 et signalés dans les *Voprosy* entre 1957 et le début de 1959. Enfin est

donnée une liste (nos 2224-2303), ordonnée de la même manière, des livres recensés dans les *Voprosy* de 1957 et 1958 et les *Filosofskie nauki* de 1958.

Enfin un index alphabétique des noms d'auteurs contenus dans les deux fascicules, avec renvoi aux numéros des articles, livres, etc., clôt l'ouvrage.

Celui-ci est, répétons-le, d'une utilité certaine. La réalisation en a été soigneuse. On hésite naturellement à noter des lacunes, car il est clair que de telles bibliographies, même imparfaites, sont très précieuses, et que, le mieux étant l'ennemi du bien, la publication en eut été très retardée, peut-être bien même empêchée, si l'éditeur avait voulu l'améliorer. Celui-ci lui-même ne disconvient pas dans son introduction qu'il eut été intéressant de pouvoir donner la traduction des titre à l'usage des non-russisants ou encore une indication sommaire sur le contenu quand le titre n'était pas explicite. A défaut, un index-matière du second fascicule sur le même type que celui placé à la fin du premier eut été utile. Il eut été du plus grand intérêt aussi (mais cela eut exigé des recherches longues et parfois difficiles) d'indiquer quelles traductions des articles et livres recensés ont été données dans des langues occidentales. Un certain nombre d'entre eux sont en effet accessibles en français, en anglais, en italien, en allemand, etc, ayant été traduits en général dans des revues d'inspiration communiste. On sait que certains périodiques sont même entièrement ou partiellement consacrés à la traduction d'articles de revues soviétiques, par exemple *Sowjetwissenschaft* paraissant à Berlin-Est (Verlag Kultur und Fortschritt) et *Recherches internationales à la lumière du marxisme* édité à Paris (Éditions de la Nouvelle critique). Celui-ci a fait suite (depuis 1957) à *Recherches soviétiques*, de domaine plus restreint, dont le cahier 1 (1956) consacré à la philosophie contient plusieurs articles traduits des *Voprosy filosofii*. D'autres sont traduits du *Kommunist*, organe théorique du Parti communiste de l'U.R.S.S., périodique qui contient souvent des articles de caractère philosophique et qui n'a pas été dépouillé systématiquement dans notre Bibliographie.

Beaucoup moins ambitieusement, il eut été possible d'indiquer (entre crochets par exemple) les noms des auteurs étrangers sous leurs formes originelles. Cela a été fait en partie pour le premier fascicule, pas du tout ou bien peu pour le second. Le lecteur non averti risque ainsi de ne pas reconnaître, sous une transcription remontant à l'orthographe cyrillique, Hegel (Gegel'), Heisenberg (Gejzenberg), Diderot (Didro), d'Holbach (Gol'bach), le curé Meslier (Žan Mel'e), etc, etc. Certains de ces auteurs se trouvent même scindés à l'index général en deux rubriques (l'une au nom sous sa forme originelle, l'autre sous sa transcription), chacune renvoyant à un certain nombre de numéros différents. Les retranscriptions sont d'ailleurs parfois erronées, ainsi A. Lefebvre (n° 853) pour H(enri) Lefebvre.

Maxime RODINSON.

1124. — BIRD (Mary Carol). — The International guide. An annual publication featuring a compilation of world literary and art magasines... — London, Villiers publications, 1959. — 21,5 cm, 92 p.

Cette petite bibliographie est destinée à faire connaître, aux lecteurs et aux écrivains en quête d'éditeur, des revues littéraires et artistiques qui, du fait de leur petit

format ou de leur faible tirage, sont restées peu connues, même dans leur propre pays; ce sont pour la plupart des revues d'avant-garde. Les publications américaines sont évidemment les plus nombreuses, mais le Japon, l'Inde, le Brésil ou le Nigéria sont aussi représentés.

The International guide sera remis à jour tous les ans en décembre; des suppléments seront publiés dans chaque numéro de la revue *Thrace*, comme celle-ci avait coutume de le faire, et le guide 1961 comprendra l'annuaire de la « small press » du *Thrace*.

Pour chaque revue on a défini ses centres d'intérêt, et précisé l'importance des fascicules, leur prix, ainsi que le nom et l'adresse de l'éditeur.

Geneviève RITTER.

1125. — BRAUN (Sidney D.). — Dictionary of French literature. — New York, Philosophical library, 1958. — 21 cm, 362 p.

Nous avons rendu compte ici même de *The Oxford companion to French literature ;* l'ouvrage de M. S.D. Braun a le même objet, présenter sous forme de notices biographiques, d'analyses succinctes des chefs-d'œuvre, de condensés sur les écoles, les genres et les mouvements littéraires, ordonnés alphabétiquement, un compendium de la littérature française « from the langues romanes to Françoise Sagan ». La comparaison des deux ouvrages est à l'avantage de la publication anglaise, mieux équilibrée et plus érudite. A noter, à l'actif du *Dictionary of French literature,* que chaque article est assorti d'une bibliographie sommaire.

P. L.

1126. — BROWN (Robert B.). — Bibliografía de las comedias históricas, tradicionales y legendarias de Lope de Vega... Prólogo de Edmund de Chasca. — Mexico, Editorial Academia, 1958. — 21 cm, XVI-152 p. (State University of Iowa, Iowa City, Iowa, U.S.A. Studies in Spanish language and literature. N° 10.)

Bibliographie du théâtre historique, traditionnel et légendaire de Lope de Vega, ce répertoire n'embrasse qu'un aspect, mais le plus représentatif, de l'œuvre de l'illustre dramaturge espagnol. Œuvre variée par le choix des sujets d'inspiration religieuse (*autos*, pièces bibliques, vies de saints) et profane (comédies pastorales et mythologiques), mais dont le plus grand nombre appartient au genre héroïque populaire, qui trouve sa source dans l'imitation poétique de l'histoire. Genre non créé par Lope de Vega, mais auquel il a donné un tel développement que le nombre de pièces connues dont il est l'auteur est comparable à la production du drame historique anglais de l'époque élisabéthaine.

La définition du genre n'est pas aisée. Un long prologue tente d'éclairer la question en prenant des exemples allant de l'épopée médiévale *(Poema de Mio Cid, Chanson de Roland)* au roman historique moderne (Walter Scott, Manzoni, Flaubert). La part de l'exactitude historique dans le théâtre de Lope de Vega est très variable, depuis la pure légende jusqu'à la relation d'événements contemporains. L'authen-

ticité du détail importe moins que la vérité du personnage ou du thème. La nécessité engendre l'existence. Le concept moderne de l'histoire avec les servitudes qu'il entraîne n'existait d'ailleurs pas au temps où vivait Lope de Vega et les historiens contemporains se permettaient eux-mêmes de nombreuses licences poétiques. L'auteur de la présente bibliographie s'est rangé à cette opinion, brillamment défendue par Menendez y Pelayo, en retenant des pièces dont l'argument historique peut nous paraître bien mince.

Le but du travail analysé est de corriger les erreurs qui ont pu se glisser dans les travaux antérieurs et d'apporter les compléments indispensables à la bibliographie de l'auteur. Un effort d'identification permettant de distinguer les œuvres authentiques des fausses attributions s'inspire de la méthode à base de versification de Morley et Bruerton [1]. Le corps principal de l'ouvrage comporte une bibliographie classée par ordre alphabétique de titres (pp. 37-114). Chaque notice mentionne sous forme abrégée et avec corrections éventuelles les références données par Rennert et Castro [2], les éditions du XIXe et du XXe siècles, certaines méconnues par les travaux antérieurs. Dans la deuxième partie de la notice figurent les ouvrages et les articles de périodiques relatifs à l'œuvre signalée. Les sources d'inspiration de Lope de Vega, la valeur historique de la pièce, l'authenticité des personnages viennent ensuite. La date attribuée par Morley et Bruerton complète la notice.

La publication comporte cinq appendices. Le premier rassemble les pièces d'authenticité douteuse. Les suivants font l'inventaire des comédies historiques, traditionnelles et légendaires de la collection en vingt-cinq volumes publiée de 1604 à 1647, de la *Biblioteca de autores españoles* éditée par Hartzenbusch, de la première édition de la *Real Academia española* (1890-1914) et de la nouvelle édition (1916-1930), Menendez y Pelayo étant responsable de la première, Cotarelo y Mori de la seconde.

Limitée dans son objet, mais riche des dépouillements accomplis, cette bibliographie met l'accent sur l'aspect le plus attachant de l'œuvre de Lope de Vega, héritier de l'épopée médiévale, gardien de la tradition, rêvant de devenir historiographe du roi, mais aussi, témoin de la foi de la Renaissance dans la dignité et la valeur de l'homme, par l'exaltation de la collectivité et de héros d'extraction populaire.

Denise REUILLARD.

1127. — CHAMBERLIN (Mary A.). — Guide to art reference books. — Chicago, American library association, 1959. — 24 cm, XIV-418 p. [$ 10]

Voici un ouvrage qui mérite une mention particulière. L'auteur, Mlle Mary A. Chamberlin, est bibliothécaire de la Bibliothèque des beaux-arts à l'Université

1. Morley (Sylvanus Griswold) et Bruerton (Courtney). — The Chronology of Lope de Vega's comedias, with a discussion of doubtful attributions, the whole based on a study of the strophic versification... — New York, The Modern language association of America, 1941 — 24,5 cm, XIV-427 p. (The Modern language association of America. Monograph, series. XI.)

2. Catálogo de las comedias de Lope de Vega. (In : Rennert (Hugo A.) et Castro (Americo). — Vida de Lope de Vega. — Madrid, Suc. de Hernando, 1919, pp. 456-530.)

de Columbia. Son travail est fondé sur une longue expérience et sur une connaissance approfondie des ressources des autres bibliothèques spécialisées, américaines et européennes. J'ajouterai que ce livre est un excellent spécimen de ce que peut être un guide de bibliographie spécialisée s'adressant à la fois aux collectionneurs, aux historiens, aux chercheurs, aux étudiants et aux bibliothécaires. Il couvre la littérature en toutes langues des pays occidentaux et si, comme il est naturel, la préférence est donnée aux ouvrages les plus récents, l'auteur a estimé bon — et il faut l'en louer — de rappeler, pour chaque discipline, quelques ouvrages classiques qui marquent une date dans l'histoire de chacune d'elles.

Le plan est simple et logique : les premiers chapitres sont consacrés aux bibliographies générales et nationales, aux répertoires et aux annuaires, ainsi qu'aux catalogues de musées, de bibliothèques, de grandes collections, catalogues d'éditeurs d'art. Les principales encyclopédies, les plus importants des dictionnaires généraux consacrés aux beaux-arts ou susceptibles d'être utilisés par les historiens de l'art sont groupés dans un chapitre à part, de même que les biographies d'artistes, tant générales que nationales. Les histoires de l'art et les manuels ont été classés dans un ordre à la fois chronologique et historique. Un classement systématique, chronologique et géographique a été adopté pour les chapitres consacrés aux diverses techniques : architecture, sculpture, peinture, dessin, gravure, arts appliqués. Les usagers apprécieront particulièrement la liste des 250 périodiques spécialisés ainsi que l'énumération des principales collections éditées en Amérique et en Europe qui complètent cette bibliographie. Ils apprécieront également de trouver en appendice l'indication des principales collections publiques, musées, bibliothèques et archives photographiques. Au total, ce guide bibliographique, dont l'usage est facilité par un index fort bien fait, compte 2.565 notices. Ce chiffre même souligne les limites que s'est donné l'auteur, limites qui lui imposent de ne signaler que les ouvrages fondamentaux et d'écarter résolument les monographies. C'est dire que, pour l'usage, il devra être complété par d'autres bibliographies, par exemple celles qui se trouvent en annexe des chapitres de l'*Histoire de l'art* de Pierre Lavedan [1]. Comme table d'orientation, ce guide est excellent. Il rendra certainement de grands services aux bibliothécaires des grandes bibliothèques, désireux de vérifier, voire de compléter leurs collections, d'autant qu'un réel équilibre a été réalisé entre les publications de diverses langues et qu'aucune préférence n'a été marquée pour l'une d'elles.

Les notices sont bien faites, donnant, à côté de la description bibliographique proprement dite, d'utiles indications sur le contenu du livre, la nature et le niveau des informations qu'on y peut trouver. Dans sa préface, l'auteur nous prévient que son recensement s'arrête au 1er janvier 1958. Il faut souhaiter que des suppléments puissent en assurer la mise à jour. On conçoit que, dans une discipline étendue dont la littérature est particulièrement abondante, il soit difficile de faire une sélection de 2.500 titres. Assurément, le choix de certains d'entre eux peut prêter à discussion, mais ceux-ci sont vraiment peu nombreux. Des quelques lacunes qu'un examen un peu attentif peut révéler, il me paraît que l'on peut signaler au moins une : on

1. Voir : Coll. Clio, P. U. F., 2 vol.

s'étonnera de ne pas trouver, parmi les publications périodiques fondamentales, *Gallia* à côté de *Syria*. La présentation de ce volume est claire et satisfaisante. Elle eut pu être rendue plus claire encore par l'adoption de corps et de caractères plus variés, permettant de faire mieux ressortir les analyses.

Ces critiques, mineures, qu'on peut faire n'entament en rien la grande estime que mérite cet ouvrage qui a sa place parmi les usuels de toutes les grandes bibliothèques.

Pierre LELIÈVRE.

1128. — CHEESEMAN (H. R.). — Bibliography of Malaya being a classified list of books wholly or partly in English relating to the Federation of Malaya and Singapore... Publ. for the British association of Malaya... — London, New York, Toronto, Longmans, Green and C°, 1959. — 22,5 cm, XII-234 p.

Bibliographie traitant de la presqu'île malaise depuis la conquête par les Portugais en 1511 jusqu'à l'indépendance accordée par les Anglais le 31 août 1957. Le moment paraît favorable de faire le point de la situation en rassemblant la bibliographie des travaux, livres et articles de périodiques, rédigés par des Européens. En fait la documentation signalée est essentiellement de langue anglaise (publications originales ou traductions). Beaucoup d'articles et de brochures publiés localement ont été dépistés.

Travail commencé en 1955 à la requête du président de la « British Association of Malaya » avec la collaboration du secrétaire de l'association, M. H.P. Bryson et de la « Westminster City central reference library ». L'enquête partie de bibliographies connues (voir pp. 30-35) s'élargit par le dépouillement du fonds malais de trois bibliothèques : « Malaya House library », « Royal Commonwealth society », « London library ». Les listes de documents ainsi établies ont été ensuite envoyées aux bibliothèques malaises et aux principales bibliothèques américaines et australiennes possédant un fonds malais. Sans négliger l'apport des bibliothèques de Penang et de Singapour, la collaboration de services officiels, de périodiques scientifiques et d'experts, l'aide la plus efficace n'en a pas moins été fournie par l' « University of Malaya library » et la Bibliothèque du Congrès.

Bibliographie signalétique, ce travail se présente, sauf exception, sous forme de listes alphabétiques réparties en un certain nombre de chapitres classés alphabétiquement, les titres des chapitres étant choisis en fonction du contenu ou de la forme des documents. Il en résulte une dispersion des chapitres intéressant des sujets connexes (voir par exemple les rubriques : linguistique, poésie, romans). Le compilateur assume seul la responsabilité de la classification adoptée en dépit des réserves de la Bibliothèque du Congrès.

En outre l'équilibre des chapitres n'est pas toujours parfait. Il existe des sujets privilégiés. La deuxième guerre mondiale, par exemple, est l'objet d'un chapitre d'une vingtaine de pages s'inspirant d'une publication de M. John Charles Sharp : *In Japanese hands*. Par contre aucun spécialiste n'ayant collaboré à la rédaction du chapitre « plantes », il a paru préférable de l'éditer quel que soit son degré d'imperfection. La géographie ne figure pas en tant que discipline et n'est représentée que de manière fragmentaire. Les mélanges englobent les documents les plus disparates.

Les notices sont abrégées. Une liste d'abréviations de titres de périodiques figure en tête de la publication. La pagination des ouvrages n'est pas mentionnée. Un addenda et un index auteurs complètent cette publication qui rendra de précieux services au chercheur dans les limites du champ d'investigation tracées par le compilateur.

Denise REUILLARD.

1129. — DEFRADAS (Jean). — La Littérature grecque. — Paris, Armand Colin, 1960. —16,5 cm, 224 p. (Collection Armand Colin, n° 340.) — Broché : 4,50 NF.

La très utile Collection Armand Colin, qui continue à paraître sous couverture rajeunie, ne contenait jusqu'à présent que trois titres consacrés à la Grèce antique (dont l'un traitait d'ailleurs seulement de la « préface » égéenne) : à savoir *La Civilisation athénienne*, par P. Cloché (n° 98), *Les Grands courants de la pensée antique*, par A. Rivaud (n° 118), et *Le Monde égéen avant les Grecs*, par P. Waltz (n° 172). L'incomparable trésor des lettres grecques ne faisait l'objet d'aucune présentation centrée sur les faits littéraires eux-mêmes. Cette lacune vient d'être brillamment comblée par M. Jean Defradas, professeur à l'Université de Lille, qui propose à l'honnête homme aussi bien qu'à l'étudiant une histoire de la littérature grecque où sont utilisées avec bonheur les plus récentes acquisitions de la recherche érudite, sans que cela nuise à l'économie d'une synthèse dont les qualités les plus évidentes sont la mesure et une élégante clarté.

Après un avant-propos qui met en relief le double caractère d'unité et de diversité qu'on retrouve dans la langue et dans la tradition littéraire des Grecs tout comme dans leur histoire, la matière du volume se divise naturellement en trois grandes parties (époque archaïque, époque classique, période hellénistique et romaine). Dans chaque partie, l'auteur a su, en quelques traits sobres, évoquer l'ambiance historique, les oppositions de générations, le retentissement dans les sensibilités comme dans les esprits des heurs et des malheurs de la cité : c'est ainsi qu'il intitule « l'après-guerre » le chapitre consacré à Platon, Xénophon, Lysias et Isocrate, chapitre où le premier paragraphe définit « l'esprit nouveau » qui prit naissance après la fin désastreuse de la guerre du Péloponnèse. Une telle mise en place est évocatrice au plus haut point pour le lecteur de notre temps, qui sait ce que parler veut dire en matière de guerre chaude ou froide et de paix vraie ou fausse...

Dans la conclusion, qui souligne « l'étonnante permanence » de la culture grecque, « l'extraordinaire postérité » des lettres helléniques, et « l'universelle fécondité qui est le propre de l'esprit grec », l'auteur s'excuse en passant « d'avoir dû laisser de côté trop de noms, trop d'œuvres qui ont eu leur moment de gloire ». On l'en absoudra bien volontiers en considérant les normes impérieuses de la collection, qui lui imposaient de faire tenir mille ans de littérature en 224 petites pages. Tout au plus peut-on regretter l'absence d'un paragraphe sur les Présocratiques, dont l'apport n'a pas cessé d'agir, même sur le plan strictement littéraire (voir l'influence d'un Héraclite sur toute une province de la poésie française moderne); on se consolerait facilement de voir réduire à une ligne les trois quarts de page accordés à un triste sire comme Andocide (pp. 144-145), au bénéfice de plusieurs grands noms manquants, tels ceux de Parmé-

nide, d'Empédocle et de quelques autres (mais les orateurs attiques ont de contraignantes vertus d'ordre pédagogique...).

On a dit plus haut combien l'auteur a su faire son profit des trouvailles et des travaux les plus neufs. Particulièrement remarquables à cet égard sont sa présentation de l'irritante question homérique (qu'il ne prétend pas résoudre, mais expose de façon prudemment nuancée), et les paragraphes consacrés à Pindare (dont la grandeur, qui échappait à un Brasillach, est ici pleinement appréciée), à Ménandre (dont l'*Atrabilaire* [*Dyscolos*], comédie entière récemment découverte, est l'objet d'une brève analyse), enfin à Lucien (qu'il peint en tenant compte de la thèse nouvelle de J. Bompaire, mais sans refuser, comme ce dernier, toute originalité à l'auteur du *Songe* et de la *Double Accusation*).

Le livre s'achève par deux pages de bibliographie sommaire. La présentation matérielle est, comme toujours dans la collection, soignée, claire et lisible (on relèvera seulement deux coquilles sans gravité : p. 175, l. 6 du bas, lire *318;* p. 216, l. 9 du bas, ajouter *de* après *œuvres*). L'emploi du petit corps pour un grand nombre d'alinéas (biographies, résumés d'œuvres, auteurs secondaires) a permis d'accroître notablement la masse des renseignements disponibles dans un cadre si restreint.

Charles ASTRUC.

1130. — Dizionario universale della letteratura contemporanea. Vol. I, A-D. — Milano, Mondadori, 1959. — 24,5 cm, 1.142 p.

L'éditeur milanais Mondadori nous propose un Dictionnaire universel de la littérature contemporaine couvrant la période 1870-1960. Le premier volume est paru à la fin de 1959, trois autres suivront.

L'œuvre se présente dans un format maniable; la typographie en est claire, de nombreuses illustrations l'agrémentent. Elle est rédigée par une équipe de spécialistes, en majeure partie italienne. Les notices comprennent les principaux écrivains, poètes, auteurs d'essais, philosophes du monde entier. On y trouvera de plus la notice des mouvements littéraires plus importants, des prix littéraires, ainsi que des revues dont le rôle a été, ou est prépondérant dans la vie culturelle de leur pays. Les principales maisons d'édition y figurent également.

Le programme est vaste, comme on voit; d'une utilité certaine puisque ce Dictionnaire peut souvent remplacer à lui seul plusieurs répertoires bio-bibliographiques. Il ne fait pas double emploi avec les répertoires dont nous disposons, comme par exemple *Die Weltliteratur* (Vienne) qui, en trois volumes seulement, nous renseigne sur la littérature depuis l'antiquité; ni encore le *Columbia dictionary of modern European literature*, consacré à la période 1870 à nos jours, mais se limitant à l'Europe et comprenant très peu de bibliographie.

Compilé avec un souci d'objectivité, le *Dizionario* accueille toutes formes d'expression contemporaines, y compris la science-fiction et le roman policier. Il fait une part aux musiciens, peintres, etc., qui ont pris la plume pour exposer leurs théories artistiques ou relater leurs souvenirs.

Pour chaque auteur on a adopté, aussi complètement que possible, le plan suivant :

a) *notice biographique :* vie, historique de l'œuvre replacée dans son cadre et son

époque, jugement critique sommaire. (N. B. Le titre des œuvres est donné dans la langue originale, avec date de la première édition; la traduction du titre en italien suit la citation en langue originale.)

b) *notice bibliographique* : 1° Œuvres marquantes, avec date des principales éditions; la meilleure traduction italienne, s'il y a lieu, figure également avec sa date. (N. B. S'il existe une édition des œuvres complètes qui fasse autorité, elle est seule retenue; les traductions italiennes des différents ouvrages sont pourtant citées.) 2° Études et articles principaux sur l'auteur.

Des tableaux synoptiques compléteront le quatrième tome.

Si bien des notices, notamment celles qui analysent la littérature d'un pays, ou encore la littérature en une langue (ex. litt. américaine (U. S.); litt. arabe, etc.) sont nécessairement sommaires, si la liste des œuvres n'est la plupart du temps qu'une nomenclature choisie, on ne peut toutefois que se réjouir d'avoir sous la main un nombre très respectable de renseignements, renseignements d'orientation, dirons-nous.

Il est évident que le Dictionnaire « favorise » le lecteur italien (nombre plus important d'auteurs italiens, de revues italiennes, etc. par rapport aux autres pays; traductions en italien seules citées, etc.) comme on pouvait logiquement le prévoir; il serait à souhaiter que cette œuvre soit reprise par d'autres pays, ainsi qu'il en a été fait pour le *Dictionnaire des œuvres de tous les temps et de tous les pays* de l'éditeur Bompiani, par exemple, et complétée alors suivant une perspective plus appropriée au pays intéressé.

Diane CANIVET.

1131. — EDWARDS (John Hamilton) et VASSE (William W.). — Annotated index to the *Cantos* of Ezra Pound, *Cantos* I-LXXXIV... With the assistance of John J. Espey and Frederic Peachy. [2nd printing with additions and corrections.] — Berkeley and Los Angeles, University of California press, 1959. — 24 cm, XVIII-332 p., portrait.

Trop intellectuelle, la poésie de Pound décourage la public américain. Remplie d'allusions historiques, de la Grèce d'Homère à la Chine de Confucius, l'Italie de la Renaissance et l'Amérique moderne, bourrée de citations grecques, latines, chinoises, françaises... reflets d'une érudition presque monstrueuse, il fallait un lexique ou une édition annotée pour la rendre accessible. Le présent index tient des deux. C'est un volume de « notes » par ordre alphabétique des termes annotés. Les références renvoient à l'édition américaine New Directions de 1952, avec une table de concordance entre celle-ci et l'édition londonienne Faber de 1954. L'ordre alphabétique et la prédominance des noms propres rendent en fait le lexique utilisable avec n'importe quelle édition et même traduction. Des index des citations en toutes langues, une chronologie, des tables généalogiques... complètent ce travail d'exégèse sérieux et difficile.

Thérèse TORCHY.

1132. — Enciclopedia universale dell'Arte. Vol. I. — Venezia-Roma, Istituto per la collaborazione culturale, 1960. — 30,5 cm, XXX-847 p., fig., 494 pl.

L'*Enciclopedia universale dell'Arte* est publiée sous les auspices de la fondation Cini par l'*Istituto per la collaborazione culturale*. Le premier volume, sur quinze annoncés, compte 847 pages d'un texte serré diposé sur deux colonnes, et 494 planches hors-texte en noir et en couleur. Un monument, comme l'on voit. Les promoteurs ont voulu que ce « corpus, critique et documentaire » se présente comme une grande synthèse historique, étendue à l'art de tous les temps et de tous les pays. D'où le dessein d'une encyclopédie universelle. Le conseil scientifique est international, sous la présidence de Mario Salmi. Il compte 135 noms de spécialistes, la plupart fort connus. La direction, la rédaction sont italiennes, comme l'éditeur, Sansoni. Mais il existe une édition anglaise, réalisée par la Mac Graw Hill C° Inc. de New York.

L'ordre choisi est alphabétique, mais les directeurs de la publication se sont appliqués à en compenser les inconvénients en regroupant, sous des mots-clés d'acception assez générale, toutes les données qui eussent pu être dispersées entre de multiples rubriques. C'est ainsi que, sous le terme *architettura*, se trouve un véritable traité de l'architecture, technique, historique, esthétique et critique; que l'article *acustica* est non seulement un exposé technique des problèmes d'acoustique en architecture, mais aussi une véritable histoire des recherches poursuivies dans l'antiquité, au moyen âge et dans les temps modernes pour les résoudre au mieux, et que l'article *arazzi* constitue un manuel de l'histoire et des techniques de la tapisserie. Avec 60 colonnes de texte et 135 d'illustrations, l'article consacré à l'art moderne et contemporain en Amérique est beaucoup plus qu'un résumé, presque un ouvrage. Chaque article, même le plus bref, garde son caractère de monographie organique, avec dates, exposé critique, et références bibliographiques. Pour les articles les plus importants, un sommaire donne les grandes divisions de l'exposé et permet la recherche d'un renseignement précis. Peut-être aurait-on pu, pour faciliter les recherches, adopter une disposition typographique plus aérée et des repères qui sautent mieux aux yeux; mais ce n'est là qu'une critique mineure.

Le choix d'un ordre alphabétique tempéré nous paraît excellent. C'est certainement le plus satisfaisant pour la recherche. Un exposé continu, celui d'une histoire, impose, par son plan même, une hiérarchie des problèmes et un choix difficile entre la succession chronologique et la distribution géographique. Or, aucun des critères de classification et d'exposition ne peut être adopté sans forcer ou trahir l'autonomie et la singularité des faits artistiques. Reste que le cheminement des influences, le développement d'un style, l'évolution d'une forme sont plus aisément étudiés dans une perspective historique ou systématique que dans l'ordre alphabétique qui exclut toute idée de plan. Mais nous sommes trop sensibles aux défauts de l'*Encyclopédie française permanente*, prisonnière précisément de son plan, pour ne pas considérer que l'ordre alphabétique est, pour une encyclopédie, le seul possible. Faut-il rappeler que *dictionnaire* et *encyclopédie* ne sont pas synonymes, et que l'encyclopédie est essentiellement un recueil de traités et de monographies, plus ou moins développés, bref un *dictionnaire raisonné*. Un index analytique très détaillé nous est promis qui

facilitera la consultation de l'ouvrage. Il est à craindre en effet que certaines rubriques empruntées à la géographie politique ne soient rapidement dévaluées; certaines sont déjà dépassées, notamment pour l'Afrique. D'autres peuvent prêter à discussion : ira-t-on en effet chercher sous l'étiquette « Africa Settentrionale » les plans et commentaires relatifs à Leptis Magna, à Sabratha et à Timgad ?

L'illustration dans son ensemble est remarquable : dans le texte, des gravures au trait reproduisant plans et schémas. En hors-texte, groupées à la fin du volume, des planches, très bien venues, donnant de bonnes images des monuments, sculptures, peintures et objets. Beaucoup sont des photographies originales; toutes, ou presque, ont été choisies pour leur valeur documentaire, sans souci de l'effet photographique dont on abuse trop souvent.

Cette *Enciclopedia universale dell'Arte* est un instrument de travail indispensable à tout historien, et un ouvrage de référence dont aucune bibliothèque un peu importante ne pourra se passer car il représente, dans l'état présent de l'édition, un monument sans rival. Rendons hommage à ceux qui ont eu le courage de l'entreprendre, à la fondation Cini qui l'a rendu possible, à l'éditeur qui ne s'est pas laissé décourager par l'ampleur et les difficultés d'une telle entreprise. Que peut lui opposer l'édition française ? Rien hélas ! La langue italienne aurait-elle une diffusion plus large que la nôtre ? Les lecteurs italiens seraient-ils plus nombreux pour un ouvrage de cette dimension et de ce prix que ceux qu'on pourrait rassembler en France ? Nous n'en pouvons rien croire.

Pierre LELIÈVRE.

1133. — HENTSCHEL (Walter). — Bibliographie zur sächsischen Kunstgeschichte... [Einleitung von Edgar Lehmann.] — Berlin, Akademie-Verlag, 1960. — 28 cm, XII-273 p. (Deutsche Akademie der Wissenschaften zu Berlin. Arbeitsstelle für Kunstgeschichte. — Schriften zur Kunstgeschichte. Heft 4.)

Avec cette bibliographie de l'histoire de l'art de la Saxe, l'« Arbeitsstelle für Kunstgeschichte » inaugure la publication d'une série de bibliographies régionales d'histoire de l'art limitée, pour l'instant, aux territoires contrôlés par la République démocratique de l'Allemagne de l'Est. Les volumes consacrés à la Thuringe, le Harz, le Brandebourg et le Mecklembourg sont en chantier, puis viendra celui qui groupera la double agglomération de Berlin et Potsdam.

Ce volume traite de la Saxe, mais il faut préciser ce qu'on trouve sous cette dénomination, les frontières politiques ne tenant pas toujours compte des limites d'une civilisation. Nous y trouvons, en fait, la Haute Saxe, car la Basse Saxe dépend de la République fédérale de l'Allemagne de l'Ouest; les volumes à paraître, Thuringe, Brandebourg et Harz, donnent la limite. Par contre, à l'Est, l'auteur a englobé les territoires ajoutés en 1945 à l'ancienne province de Saxe qui s'étendent jusqu'à la Neisse. Cela correspond, à peu près, aux circonscriptions de Dresde, Leipzig et Karl-Marx Stadt (autrefois Chemnitz).

M. Hentschel a établi sa bibliographie à l'intention des administrations des musées et monuments historiques, des membres de l'enseignement et de tous ceux qui s'intéressent à l'héritage culturel allemand. Une conception très large du domaine

de l'histoire de l'art lui a fait englober, avec les arts plastiques et les arts appliqués, quelques catégories qui ne figurent pas dans toutes les bibliographies d'histoire de l'art, comme la numismatique, la héraldique, l'art du livre, les cartes anciennes, l'horlogerie, les instruments de musique, l'art populaire. De nombreux collaborateurs ont aidé M. Hentschel, qui avait commencé son travail, à titre privé, dans les années d'après guerre. L'Académie des beaux-arts et l'Académie des sciences de Berlin lui ont prêté leur concours financier. C'est donc presque une œuvre collective qu'on peut qualifier de monumentale avec ses 7.376 notices groupées selon un classement systématique. On peut d'ailleurs rapprocher ce travail de plusieurs bibliographies d'histoire locale que l'auteur cite en tête de son ouvrage.

Le cadre est celui de la plupart des grandes bibliographies d'histoire de l'art. Il y a sept grandes catégories : recherche scientifique artistique, descriptions générales, architecture, sculpture, peinture et arts graphiques, arts industriels, art populaire. Chaque division est elle-même subdivisée en suivant tantôt un ordre systématique, tantôt un ordre chronologique. Cela est tout a fait classique, le chercheur n'aura aucun mal à se retrouver, d'autant plus que le plan est donné en tête et qu'à l'intérieur de certaines divisions importantes une disposition typographique judicieuse a fait imprimer en caractère gras un mot vedette pris dans le titre : nom de ville, d'artiste, de matériau... Toutefois ce procédé a été abandonné à partir de la division sculpture et c'est regrettable.

L'auteur a eu le souci, très louable, de faire une place à la technique et certaines divisions sont assez nouvelles et permettent des recherches intéressantes. Citons dans la partie générale la rubrique : matériau, et en architecture la division : détail des constructions où nous pouvons étudier spécialement les portes, les escaliers, etc.

On constate qu'il n'y a que 115 notices d'art populaire, cela nous paraît un petit nombre et nous nous demandons si cette matière n'aurait pas été légèrement sacrifiée. Il est vrai que certaines limites sont difficiles à établir et nous trouvons des ouvrages traitant de certains aspects de l'art populaire dans les divisions maisons de paysans, en architecture, ou textile et mobilier, dans les arts appliqués. Pour éviter cet inconvénient nous suggérons qu'un système de renvois d'orientation, analogues à ceux prévus par les récentes normes de catalogue « matières », serait peut-être une amélioration aux bibliographies systématiques quand elles sont très subdivisées.

Les tables sont nombreuses : noms d'auteurs, d'artistes, de personnalités historiques, de lieux et de matières. Celle des lieux est divisée systématiquement à l'intérieur de chaque ville. Ce n'est pas toujours très clair dans le cas des grandes villes, comme Dresde, car on n'a pas suivi l'ordre alphabétique pour ces subdivisions.

Les notices sont bien établies, détaillées, d'une bonne présentation; regrettons toutefois l'absence de format, fâcheuse pour les recueils de planches. Elles sont signalétiques, cependant, quand le titre n'est pas assez explicite, un ou deux mots, une ligne au maximum, en italique, indiquent le sujet traité. C'est une bibliographie rétrospective qui recense tous les ouvrages et articles parus jusqu'en 1955 inclus avec un grand souci du détail qui a fait dépouiller beaucoup d'ouvrages collectifs. On a ajouté, exceptionnellement, quelques très importants ouvrages parus en 1956.

Nous pouvons regretter de ne pas avoir en France de bibliographies régionales d'histoire de l'art de cette importance. Rien n'a été négligé, c'est une œuvre de haute

érudition. Nous attendons les ouvrages correspondant aux provinces voisines. S'ils sont de cette qualité, et nous n'en doutons pas, nous aurons là un ensemble de bibliographies qui pourra être cité en exemple.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

1134. — HUNGER (Herbert). — Lexikon der griechischen und römischen Mythologie. 5e Aufl. — Wien, Verlag Brüder Hollinek, 1959. — 21,5 cm, XII-387 p., 52 pl.

La France possède, depuis 1951, un *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, œuvre de M. Pierre Grimal, riche de 2.500 ou 3.000 articles, d'une information abondante et sûre et de présentation aussi claire qu'agréable. Les curieux de mythologie et de religion antiques qui lisent l'allemand n'en auront pas moins avantage à se pourvoir en outre du *Lexikon der griechischen und römischen Mythologie* de M. Herbert Hunger. S'il ne compte guère plus de 2 000 articles, nettement plus courts, dans l'ensemble, que ceux de M. Grimal, sa présentation, inspirée d'un parti quelque peu différent, fait qu'il complète heureusement l'ouvrage français.

Chaque article est très clairement divisé en trois parties : la première évoque l'aspect proprement mythologique du personnage envisagé; la seconde indique brièvement les résultats des recherches modernes en ce qui concerne surtout sa signification religieuse. La troisième énumère les œuvres artistiques et littéraires qui se sont inspirées de ses légendes, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours. Cette troisième partie est la principale innovation de M. Hunger et son apport le plus intéressant. Elle nous guide, comme il le dit, « sur l'immense pont qui nous relie, à travers les millénaires, aux sources de notre culture ».

Sculptures, peintures, œuvres musicales et littéraires de tous genres sont énumérées avec précision, selon l'ordre chronologique. Ces listes ne peuvent évidemment être exhaustives, et l'auteur ne les a pas voulues telles : il a choisi. Ainsi n'aligne-t-il que 15 statues d'Aphrodite — mais ce sont celles que tout le monde devrait connaître. D'autres personnages de la mythologie sont, il est vrai, réduits à une portion trop congrue : Ariadne, par exemple, pour laquelle ne sont citées que deux statues des XIXe et XXe siècles, alors qu'on s'attendait au moins à rencontrer la merveilleuse et illustre *Ariadne endormie* du Vatican (mais peut-être M. Hunger n'y reconnaît-il pas l'héroïne) et le *Bacchus et Ariadne* du Louvre. Autre petite déception : chacun sait que Jean Giraudoux a donné à son *Amphitryon* le n° 38 parce que, selon lui, 37 auteurs dramatiques avaient traité avant lui ce beau sujet ; or, dans la liste de M. Hunger, l'œuvre de Giraudoux n'est précédée que de 7 autres...

Critiques mineures, au regard de l'ampleur de l'ouvrage et du vif intérêt que l'on trouve à suivre, par exemple, le luxuriant développement de la légende d'Orphée à travers tragédies, poèmes et opéras, ou à découvrir que Danaé n'a pas seulement inspiré d'innombrables peintures, mais a aussi fourni, au début du XVIe siècle, le sujet d'une tragédie latine à l'érudit italien Antonio Telesio, ou encore à voir réunis sous la rubrique *Leda* Léonard de Vinci et Salvador Dali. Il y a, dans ces énumérations nécessairement laconiques, les points de départ d'une foule d'études remarquablement nourries, où maint thème de la mythologie classique s'enrichirait de prolongements inattendus. Et une lecture approfondie de l'ensemble de l'ouvrage

permettrait de suivre pas à pas la décantation accomplie par les siècles, d'isoler, parmi bien des légendes caduques, celles qui sont demeurées vivaces, et peut-être de rechercher pourquoi : entreprise éminemment excitante pour l'esprit.

Une suite de 52 planches précède le *Lexikon* proprement dit. Elle s'ouvre par une Athéna grecque de la fin du ve siècle av. J.-C. et aboutit à un Cheval de Troie ayant figuré dans le film *La Belle Hélène*, qui est de 1956. Car le cinéma, notons-le, n'est pas absent des listes dressées par M. Hunger. Quelques-unes de ces images, tel le *Saturne* de Goya ou le *Pan* de Picasso, illustrent de façon saisissante la nouveauté du parti qu'il a choisi.

Edmond POGNON.

1135. — TOYNBEE (Arnold J.) et MYERS (Edward D.). — A Study of history. Vol. XI. Historical atlas and gazetteer. — London, Oxford University press, 1959. — 25 cm, XII-257 p., cartes en coul.

On connaît la magistrale synthèse de l'historien Arnold J. Toynbee *A Study of history* — soit dix volumes publiés entre 1934 et 1954 dont D. C. Somervell a donné plus récemment un bref aperçu [*A study of history — Abridgement*] — où l'auteur évoque depuis la plus haute antiquité jusqu'à nos jours, dans leur chronologie et à travers l'espace, la succession des civilisations et grandes religions du monde; le onzième volume est le complément indispensable de cette grande œuvre. Partant du fait certain que l'image fixe la pensée, l'auteur a l'ingénieuse idée d'apporter avec cet atlas de soixante-treize planches une représentation cartographique d'ensemble de l'extension géographique des vingt-deux civilisations, qui, selon lui, se seraient succédé sur notre planète depuis la Basse-Mésopotamie (Sumer et Akkad, 4000 avant J.-C.) jusqu'à la civilisation chrétienne occidentale actuelle; l'atlas permet, en particulier, de se rendre compte « de visu » de l'expansion des civilisations moins souvent représentées de l'Asie Centrale, de l'Extrême-Orient, de l'Amérique précolombienne...; à ces cartes ont été adjoints deux index toponymiques précieux, se rapportant, le premier aux dix volumes de Toynbee, l'autre à l'atlas lui-même; il est à souhaiter que cet ouvrage, de conception vraiment neuve, vienne trouver sa place parmi les atlas historiques des grandes bibliothèques.

Monique de LA RONCIÈRE.

1136. — Weltkirchen Lexikon. Handbuch der Ökumene. Im Auftrag des deutschen evangelischen Kirchentages, hrsg. von Franklin K. Littell und Hans Hermann Walz... — Stuttgart, Kreuz-Verlag, 1960. — 25 cm, 896 p. DM. 58.

Le cheminement, au sein des confessions réformées, d'un mouvement vers l'unité, dont les plus récentes manifestations sont la formation du Conseil œcuménique des Églises et les grandes assemblées d'Amsterdam et d'Evanston, est à l'origine de l'effort entrepris en Allemagne pour la publication d'une encyclopédie consacrée aux problèmes et aux hommes de l'œcuménisme. Dans un sens plus large, on a cherché aussi à réunir des informations rapides, mais précises et mises à jour, sur l'ensemble

des questions intéressant les chrétiens (y compris les catholiques romains), dans une intention de rapprochement et de compréhension mutuelle.

Placée sous le patronage de personnalités aussi connues que K.S. Latourette, R. Niebuhr, G. Florovsky, etc., l'encyclopédie groupe environ quatre cents collaborateurs, pasteurs, missionnaires, professeurs, représentant presque tous les pays du monde, y compris les « jeunes églises » d'Afrique et d'Asie. Les notices peuvent être classées sous quelques grandes rubriques : œcuménisme, églises et sectes, missions, dogmatique, éthique, sociologie, histoire ecclésiastique et histoire par pays, théologie pratique, etc. Elles sont presque toujours accompagnées d'une bibliographie renvoyant aux grands répertoires, dictionnaires et annuaires (Vacant-Mangenot, *Lexikon für Theologie und Kirche. Realenzyklopädie für protestantische Theologie und Kirche, Enciclopedia cattolica...*) et aux ouvrages récents. Une place importante a été faite aux biographies; citons, parmi beaucoup d'autres, celles de M. Boegner, Boulgakov, O. Dibelius, S. de Diétrich, A. Schweitzer, N. Söderblom, etc. Sur l'ensemble du mouvement œcuménique, H. Krüger a établi aussi une bonne bibliographie dont la consultation sera utile.

Le souci d'œcuménisme et d'objectivité qui anime les éditeurs de cette entreprise protestante les a conduits à accorder une assez large place à l'Église romaine et à s'assurer la collaboration de catholiques pour la rédaction des notices concernant son histoire et ses institutions.

La participation française est limitée à quelques noms : P. Burgelin, R. Mehl, Ph. Maury, et des membres de la communauté de Taizé... Par contre, les travaux français sont fréquemment cités dans les bibliographies, bien que les noms des auteurs y soient parfois estropiés (le lecteur rectifiera facilement ceux de Festagière, Mortimort ou J. Gutton!).

Sans être absolument indispensable dans un tel ouvrage, l'illustration est abondante et bien choisie (manuscrits, édifices religieux, événements marquants de l'œcuménisme, grandes figures du monde protestant). Sans dépasser le niveau d'une information rapide, le *Weltkirchen Lexikon* mérite d'être vivement recommandé, non seulement aux bibliothèques ecclésiastiques, mais aussi aux centres d'information et de culture.

René RANCŒUR.

SCIENCES SOCIALES

1137. — ANDERSON (W. A.). — Bibliography of researchs in rural sociology. — Ithaca, New York State college of agriculture, 1957. — 27 cm, 86 p. (Rural social publication 52.)

Le but de cette bibliographie est de rassembler, avant tout, les études publiées en matière de sociologie rurale aux État-Unis depuis le début du XIXe jusque vers 1955-1956, comme de faciliter les travaux de ceux qui, de plus en plus nombreux de nos jours, s'intéressent aux problèmes de la vie rurale, comme à toutes questions connexes.

La documentation figurant à ce Répertoire, qui comporte environ 2.850 références bibliographiques, a été rassemblée sous la direction de W.A. Anderson, professeur

de sociologie rurale à la « Cornell University », par une équipe d'étudiants diplômés du « Department of rural sociology » de la même Université.

Il comporte deux parties : l'une réservée à des documents d'ordre général intéressant la vie rurale aux États-Unis et émanant d'associations ou groupements officiels, privés ou confessionnels, relatifs à cette question (p. 5 à 13); l'autre à toute une série de problèmes particuliers s'y rapportant (45 au total), allant des conditions même d'existence aux activités professionnelles, des problèmes d'habitat et de confort, des conditions du travail, des loisirs à toutes les formes de rapports sociaux. Signalons celui des bibliothèques rurales — 14 références — dans certains des États de l'Union.

Ces 45 rubriques sont présentées dans l'ordre alphabétique des sujets.

Dans chaque rubrique, les notices sont présentées suivant l'ordre alphabétique des auteurs. Lorsqu'une référence intéresse plusieurs sujets, elle est reprise sous une forme abrégée dans chacune des rubriques matière correspondante, mais la notice bibliographique intégrale ne figure que dans la seule rubrique où elle apparaît pour la première fois. Cette bibliographie est certes des plus utiles.

Il nous sera toutefois permis de regretter : 1° que l'indexation numérique des notices ait été reprise à 1, dans chacune des 46 rubriques; 2° que de ce fait, l'index alphabétique des auteurs en fin de volume renvoie le lecteur, non à chaque notice même, mais à chaque page groupant de 10 à 15 notices; 3° enfin, l'absence de tout index matières qui, dans un travail de ce genre, nous paraît tout à fait indispensable : de plus, on est en droit de supposer — cette bibliographie étant le résultat d'un travail d'équipe — que chacun des membres de l'équipe à eu l'occasion de prendre connaissance des documents référés. L'index alphabétique détaillé des matières, mis au point par la collectivité éditrice, eut permis de multiplier les points de recherches pour le plus grand profit de ceux qui s'intéressent aux problèmes de sociologie rurale sur lesquels, nous semble-t-il, les bibliographies spécialisées sont rares.

Henriot MARTY.

1138. — BARKELEY (Richard) et PICKERING (Sidney). — Taschenbuch des freien Europa, unter Mitarbeit von Wilhelm Saekel und Ernst Bäumler. — München, Isar Verlag, 1959. — 20 cm, 168 p. (Isar Bücherei. Bd 14.)

Petite encyclopédie politique des États européens (à l'exclusion des démocraties populaires et de l'U.R.S.S.), des États-Unis et du Canada, destinée à ceux qui, dans la presse, à la radio et à la télévision, doivent présenter des études et reportages d'ordre international.

Le plan adopté est le même pour toutes les brèves et concises monographies, consacrées à chacun de ces pays : description du régime politique, analyse de la constitution, composition du gouvernement et des assemblées depuis les plus récentes élections, résumé de l'histoire depuis la fin de la seconde guerre mondiale, liste des partis politiques et de leurs représentants, des plus importants quotidiens, quelques données économiques, tableau enfin de l'organisation militaire.

Pour chaque pays, si l'économie n'a droit en général qu'à un paragraphe de quelques lignes mentionnant les productions principales, par contre le chapitre sur les partis politiques permet de présenter l'historique, le rôle et l'idéologie de chaque

parti et de ses leaders; enfin la place la plus importante est consacrée à l'organisation militaire : durée du service militaire, effectifs pour chaque arme, type d'armements, place occupée au sein de l'OTAN, etc...

Cette encyclopédie de poche, assez bien documentée, rendra quelques menus services au journaliste pressé; mais les données qu'elle recueille sont évidemment pour une bonne part déjà périmées en 1960.

Michèle MAUME.

1139. — BRÜCKMANN (Kurt), GÖRLITZ (Gerty) et PLESSKE (Hans Martin) — Literatur für den Volksvertreter. Eine empfehlende Bibliographie. Hrsg. von der Deutschen Bücherei in Leipzig. — Berlin, Deutscher Zentralverlag, 1958. — 21 cm, 88 p.

Cette bibliographie, préparée à l'occasion des élections de novembre 1958 en République démocratique allemande, est destinée aux députés et aux élus aux conseils de districts.

Elle mentionne des ouvrages et articles parus dans la R.D.A. entre 1955 et 1958; les 750 titres cités sont répartis en 5 chapitres eux-mêmes divisés en plusieurs sections; chaque section, consacrée à l'un des aspects de l'organisation constitutionnelle politique de la R.D.A. est précédée par une brève introduction.

Le premier chapitre cite les principaux ouvrages de Lénine et Mao Tsé-tung, et les études de W. Ulbricht et O. Grotewohl sur l'organisation d'un état socialiste. Le second contient essentiellement des articles concernant les devoirs des députés et les activités des commissions permanentes en U.R.S.S. ainsi que l'expérience des conseils populaires dans les diverses démocraties populaires.

Le troisième et principal chapitre est consacré à l'étude de l'état démocratique de l'Allemagne de l'Est : ouvrages d'ordre général, études sur la constitution, sur les principaux organes étatiques (assemblées, conseils de districts, conseils communaux, etc...), enfin sur les conseils populaires locaux, les tâches de ces organes dans les domaines juridique, financier, économique, culturel et leurs méthodes de travail.

Un dernier chapitre rassemble les titres des principaux ouvrages juridiques utiles aux nouveaux élus.

Deux index des matières et des auteurs rendent cette bibliographie utilisable non seulement pour les députés et membres des divers conseils locaux, mais aussi pour les militants communistes allemands désireux de disposer d'une documentation pour leur propagande.

Michèle MAUME.

1140. — HANDWERKSWISSENSCHAFTLICHES INSTITUT, Munster (W.) : (Gruppe J.). — Bibliographie des Handwerks und Gewerbes. Jahresverzeichnis der Neuerscheinungen 1957, hrsg. von prof. Dr. W. Wernet, bearb. von Dr G. Stavenhagen. — Munster, Westfalen, 1959. — 20,5 cm, 106 p.

Le Dr Wernet, directeur du « Handwerkswissenschaftliches Institut » de Munster, poursuit la publication inaugurée par lui en 1953, alors qu'il dirigeait l'Institut de Göttingen, d'une bibliographie annuelle des ouvrages, brochures, rapports, articles de revue de langue allemande intéressant l'artisanat.

Le volume paru en 1959 est le huitième de la série, le premier paru en 1953 ayant recensé la documentation publiée de 1945 à 1949, le second celle des années 1950-1951, pour les suivants respectivement, celle des années 1952 à 1956.

Le présent fascicule, réservé à la documentation parue en 1957, rassemble 782 notices, résultat du travail d'exploitation des deux bibliographies nationales allemandes (Ouest et Est) de la *Oesterreichische Bibliographie*, du *Schweizer Buch* et de la *Bibliographie annuelle de la Société Suisse de statistique et d'économie politique*, comme de la *Bibliographie des Genossenschaftswesen*, publiée à Göttingen en annexe à la *Zeitschrift für das gesamte Genossenschaftswesen* et aussi de l'exploitation d'un certain nombre de périodiques.

La rédaction des notices bibliographiques est très complète, allant jusqu'à indiquer dans certains cas le prix des documents. Mais l'ensemble est présenté dans le cadre d'un plan assez confus : d'abord des documents « généraux » où l'on trouve, côte à côte, des documents à suite, dont certains hors commerce, des ouvrages ou brochures à caractère philosophique ou littéraire, des bibliographies, des travaux intéressant l'étude des questions artisanales en général et, enfin, des bibliographies ou ouvrages encyclopédiques ayant consacré certaines études à l'artisanat, à ses problèmes : c'est ainsi que dans ce chapitre on réfère à certaines rubriques du *Handwörterbuch der Betriebswirtschaft* et du *Handwörterbuch der Sozialwissenschaften*, ce qui n'est pas sans intérêt d'ailleurs pour qui connaît la valeur de ces deux encyclopédies.

Les chapitres suivants sont groupés sous les manchettes : l'histoire, l'état (aspects administratifs et juridiques); la société, l'économie (entendre économie politique); la politique (entendre politique économique); les organisations professionnelles; la formation professionnelle; l'entreprise artisanale; l'artisanat dans l'art.

On est obligé de reconnaître que la répartition des notices bibliographiques dans ces divers chapitres ne semble pas avoir été faite avec une rigueur absolue, que rendait d'ailleurs difficile le plan élaboré.

Heureusement pour le chercheur, un excellent index alphabétique, auteur, matière et titres, que l'on aurait souhaité encore plus développé, termine ce travail : grâce à lui, cette importante documentation permettra à tous ceux qui s'intéressent aux problèmes de l'artisanat allemand — qui dans certaines branches d'activités occupe, comme on le sait, une place particulièrement importante — de rassembler rapidement une documentation extrêmement précieuse.

Notons, en passant, que l'Institut de Munster publie dans une autre série de documents (Gruppe D) la liste des *Dissertationen* déposées aux Instituts de Göttingen et de Munich, de 1919 à 1952 : 4 fascicules ont été jusqu'ici diffusés, en 1955, 1956, 1958 et 1959.

Henriot MARTY.

1141. — London (A) bibliography of the social sciences. Vol. X, 1950-1955. A-K. — London, British library of political and economic science, 1958. — 25 cm, XII - 1.099 p.

Il convient de saluer avec déférence la parution de ce nouveau supplément au monumental catalogue de la « British library » mais il n'y a pas grand chose à en dire, car

il se présente de façon très analogue aux volumes précédents, dont le plus récent a été commenté dans ce *Bulletin*, en juin 1957, sous le n° 869. Encore ce volume X ne contient-il pas d'index, pour lesquels il faut attendre la parution, souhaitée prochaine, de son frère jumeau, le volume XI, qui couvrira les mots-vedettes commençant par les lettres L-Z.

Ensemble, ces deux volumes signalent la totalité des ouvrages et brochures entrés à la Bibliothèque londonienne entre 1950 et 1955 (et aussi les livres en langue russe acquis depuis 1936, qui avaient été exclus des trois volumes du supplément précédent, et dont on trouvera ici le titre écrit en caractères cyrilliques). Bien entendu, ces volumes peuvent avoir été publiés à des dates bien antérieures à celle de leur entrée à la bibliothèque. L'examen de plusieurs rubriques apparemment typiques montre que le nombre d'ouvrages antérieurs à 1950 équilibre à peu près celui des titres publiés entre 1950 et 1955; ce simple fait montre la continuité et l'ampleur de la politique d'acquisition de la « British library ».

Quant au contenu, relevons à nouveau l'admirable richesse de cette bibliothèque en ce qui concerne particulièrement les publications officielles d'à peu près tous les pays et territoires.

Quant à la présentation, il n'est pas nécessaire de répéter les réserves faites à propos du volume IX, et qui restent valables. Espérons seulement que le volume XI nous apportera une heureuse surprise en ce qui concerne les index.

Jean MEYRIAT.

SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

1142. — ASOCIACIÓN DE LA PRENSA TECNICA ARGENTINA. Buenos Aires. — Guía [Primera] de las publicaciones especializadas y tecnicas argentinas. — Buenos Aires, A.P.T.A. (Impr. científica), 1959. — 23 cm, 64 p.

Ce répertoire, préparé par Mlle Maria Elina Corrieri et M. Lazaro Musih, est présenté par l'Association de la presse technique argentine à l'intention de ses membres. Le faux-titre porte : *Primera guía...* » et l'avant-propos comme l'introduction, en soulignant la nouveauté de ce travail et son utilité, nous avertissent qu'il ne prétend pas être exhaustif et qu'il sera approfondi et complété ultérieurement.

Cette liste, élaborée à l'aide des fichiers de l'Association et complétée par enquête, présente cependant un intérêt certain pour les bibliothèques et les centres de documentation, à la fois pour la connaissance des publications parues en Argentine dans les divers domaines de l'économie et de la technique et pour leur identification.

La liste des périodiques est présentée dans l'ordre alphabétique des titres. Les notices bibliographiques, dans la mesure où elles ont pu être complétées — et c'est le plus grand nombre — sont très précises et donnent tous les renseignements désirables. Cette liste est précédée d'un index alphabétique par matières, lui-même complété par une table alphabétique des rubriques matières utilisées, avec renvois généraux et renvois d'orientation.

Yvonne RUYSSEN.

1143. — BERNARD (George R.). — Cumulative index. Vol. 1-60. American Midland naturalist. — Notre Dame (Indiana), University of Notre Dame press, 1958. — 23 cm, I-XII, 257-530 pp., portr.

Ces tables ont été publiées à l'occasion du cinquantenaire de la fondation, en 1909, par J. A. Niewland, de *American Midland naturalist*. Parues dans le 60e volume, elles portent sur les articles des 59 premiers volumes édités, cependant qu'un appendice donne les tables auteurs et matières du 60e volume.

American Midland naturalist, comme le dit l'auteur de ces tables G.R. Bernard dans sa préface, fidèle à ses statuts d'avril 1909 n'exclut pas les études de biologie générale et de tous les sujets relatifs à cette science, bien que le champ de recherche que représente la vie des plantes et des animaux des régions du Middle West soit à lui seul très vaste.

Cet ouvrage comprend d'abord la table alphabétique d'auteurs. Pour chaque article le titre complet est donné; des renseignements bibliographiques succincts indiquent l'année de publication, le numéro du tome et la première page. Lorsque plusieurs auteurs ont collaboré à un même article, les références complètes sont données avec le nom du premier auteur et des renvois sont faits des noms des auteurs suivants à celui du premier.

Cette table alphabétique d'auteurs est suivie d'une table des genres et des espèces nouveaux dont les définitions ont paru dans ces 59 premiers volumes de la revue. Les noms génériques et les noms spécifiques sont classés systématiquement, le règne animal précédant le règne végétal. On part pour chaque règne des organismes mono-cellulaires; on renvoie des protozoaires aux algues et vice-versa. Pour chaque genre et pour chaque espèce nouvelle on donne le nom d'auteur, suivi de l'année de publication, avec le numéro du volume et la page, ce qui permet de retrouver le titre exact de l'article à la table alphabétique d'auteurs.

Enfin une table analytique complète les deux précédentes. Son classement en est naturellement alphabétique. Elle n'indique pas seulement le sujet traité mais le point de vue suivant lequel le sujet est envisagé. Lorsque dans les 59 volumes, il n'y a qu'un article paru sur un sujet déterminé et suivant un même point de vue, la table mentionne le nom de l'auteur entre parenthèses; le numéro du volume et l'indication de la page complètent ces renseignements. Il suffit donc alors, comme pour la table des noms de genres et d'espèces nouveaux, de se reporter à la table auteurs pour avoir le titre exact de l'article. Il y a d'assez nombreux renvois, surtout géographiques.

L'ensemble de ces trois tables, alphabétique d'auteurs, systématique des genres et espèces nouveaux, et analytique, constituent une bonne bibliographie des questions zoologiques, botaniques, et paléontologiques dans les régions du Middle West pour la période 1909-1958.

Ginette BEAUDOIN-ANTOINE.

1144. — CORDONNIER (Gérard). — A Metalanguage for human communication, translation and machine searching. (In : *La Documentation en France, Bulletin de l'Union française des organismes de documentation*, 27e année, n° 5, sept.-oct. 1959, pp. 1-51.)

CORDONNIER (Gérard). — Optimation de l'organisation documentaire. (In : *Revue de la documentation*. Vol. 27, n° 1, févr. 1960, pp. 12-31).

Ces deux très importants articles seront accueillis avec le plus grand intérêt par tous ceux qui suivent attentivement les travaux originaux de M. Cordonnier dans le domaine de l'organisation documentaire. A eux deux, ils constituent en effet une mise au point d'ensemble dans laquelle l'auteur reprend l'exposé de ses idées, des résultats de ses recherches et de ses réalisations en cours, signalés ou décrits jusqu'ici dans divers textes plus ou moins fragmentaires et de diffusion parfois limitée.

Dans *Optimation de l'organisation documentaire*, primitivement distribué, en juillet 1959, sous la forme d'un rapport multigraphié, sont étudiés en particulier :

— la méthode WEST (*W*ord for Word *e*nregistrement *s*cientifique et *t*echnique) d' « intraduction », méthode audiovisuelle cumulant l'apprentissage des langues étrangères et l'exploitation de la documentation étrangère, par diffusion aux intéressés d'enregistrements sur disques de traductions mot-à-mot de textes scientifiques et techniques, à utiliser en liaison avec les textes originaux imprimés;

— un projet d'organisation à la source de la diffusion documentographique, basé sur une codification internationale normalisée des sources documentaires, et une présentation homogène des documents, qui permettrait une diffusion rapide, par les éditeurs même, de « cartes sommaires » (documentographie signalétique) et d' « extraits AZ », tirages à part de la première et de la dernière page des articles, donnant leur analyse objective faite par l'auteur, leur plan, et leur conclusion (documentographie analytique); cette organisation supprimerait les délais trop longs des services bibliographiques actuels; les centres nationaux traduiraient les cartes sommaires et les extraits AZ d'origine étrangère, les centres spécialisés se consacreraient uniquement à des revues critiques sélectives et à des travaux de synthèse;

— les bases de la constitution d'une mémoire documentaire photographique, utilisant la microcopie sur film large, qui permettrait de fournir, dans les meilleures conditions, des reproductions de tous documents;

— le problème de la sélection documentaire : après un exposé des exigences de l'organisation idéologique de la mémoire « caractéristique », devant permettre une sélection fine des documents à partir de leur contenu, suivi d'une étude critique chiffrée de diverses solutions proposées ces dernières années, l'auteur montre les avantages de la méthode « Sélecto » (fiches superposables à sélection visuelle) et les possibilités de son extension à des collections très importantes par l'utilisation de machines spéciales en cours de réalisation : perforateur électromagnétique semi-automatique, et cosélectionneuse, utilisant

la fiche « Sélecto » 5.000 positions, du format de la carte mécanographique classique. Il étudie en détail la gamme des opérations liées à l'emploi de ces machines, de l'entrée en mémoire jusqu'à l'exploitation des réponses. Deux techniques nouvelles, applicables indépendamment de la cosélectionneuse, méritent d'être soulignées : celle des fiches vectorielles qui permettent de préciser le sens des relations entre caractéristiques analytiques d'un document, et celle du Microsélecto, en cours d'expérimentation, offrant une capacité de 100.000 documents, par utilisation du microfilm comme support.

Le premier article, relatif à une métalangue, reproduit le texte de la communication présentée par l'auteur à la conférence de Cleveland en 1959 [1]. S'il reprend, sous une forme parfois différente, certains points traités dans l'autre, il le complète surtout par une très importante étude des problèmes de terminologie et de classification terminologique, dans laquelle l'auteur réexpose le principe, les bases mathématiques, et les caractéristiques de sa classification « ramisyllabique » qui permet « la synthèse méthodique des mots vedettes appropriés à toutes les rubriques possibles et leur agencement logique en propositions grammaticales », constituant ainsi véritablement, « un langage scientifique ordonné ». Pour éviter toute confusion avec les classifications de type classique, l'auteur appelle maintenant « syntermes » ces mots synthétiques et « syntermation » l'opération de traduction correspondante. Il donne ensuite les bases d'une organisation idéologique très complète utilisant les multiples possibilités de la méthode « Sélecto ». Cet article se termine par l'exposé d'un système de « minigraphie », écriture rapide, rationnelle et facile à apprendre, très différente par son principe des divers systèmes de sténographie actuels; manuscrite ou écrite à la machine, elle serait également lisible, directement, par des machines à lire dont elle simplifierait considérablement la réalisation.

Même si l'on ne peut toujours se défendre d'un certain scepticisme conduisant à considérer utopiques certaines des propositions de M. Cordonnier — celles qui présupposent une collaboration à l'échelon national ou international, imposant une normalisation souvent révolutionnaire, à laquelle il faudra pourtant venir un jour, sous une forme ou sous une autre, — il n'est pas permis d'en ignorer le contenu. On y trouvera d'ailleurs souvent des idées susceptibles d'apporter une solution immédiate à des problèmes locaux limités. Il est donc souhaitable que, par ces deux textes, l'important apport de l'auteur à l'ensemble des techniques documentaires trouve enfin l'audience internationale qu'il mérite.

André CHONEZ.

1145. — Fichier international bibliographique établi par le Centre international d'informations de sécurité et d'hygiène du travail créé par le Bureau international du travail, en coll. avec l'Association internationale de la Sécurité sociale. — Genève, C. I. S. c/o Bur. Int. trav., 1959 (154, route de Lausanne).

L'évolution accélérée de la science et de la technique rend nécessaire une information systématique, complète et rapide des faits, des méthodes et des moyens

1. International conference for standards on a common language for machine searching and translation, Cleveland, 6-12 septembre 1959.

nouveaux intéressant la prévention des accidents du travail et la protection de la santé des travailleurs.

C'est donc aux chefs d'entreprises, aux ingénieurs de sécurité, aux médecins du travail, aux fonctionnaires des administrations du travail ou de la Sécurité sociale, aux organisations professionnelles, aux spécialistes comme aux chercheurs, aux membres de l'enseignement technique comme à tous ceux qui à un titre quelconque jouent un rôle dans la prévention que s'adresse ce nouveau répertoire bibliographique sur fiches, dont la présence est à souhaiter dans les grandes bibliothèques médicales et les Instituts universitaires de médecine du travail.

Créé à Genève, le 30 mai 1959, par le Bureau international du travail, le Centre tend, en accord avec l'Association internationale de la Sécurité sociale et les Associations nationales (en France : l'Institut national de Sécurité, 9 avenue Montaigne, Paris 8e), à effectuer de façon la plus large et la plus systématique le rassemblement, le dépouillement, la diffusion et l'exploitation des informations relatives aux nombreux aspects de la sécurité et de l'hygiène du travail.

Portant sur toutes les formes de documents (ouvrages, brochures, revues, journaux officiels, normes, brevets, rapports de recherches, mémoires, thèses, comptes rendus de conférences et de congrès, statistiques, etc.) le dépouillement n'est pas limité à l'industrie mais il s'étend également à toutes les branches de l'activité économique internationale pour la protection de l'homme au travail. Il se présente sous forme de fiches imprimées de format international comprenant les références (titre de l'article ou du livre en français avec titre dans la langue originale pour les autres langues), auteurs, titre complet de la revue, ville, dates, vol., fasc., pages, fig. et bibl.) et une analyse, notamment sur les substances dangereuses, les radiations, l'électricité, le bruit et les poussières, l'outillage et l'équipement, la protection contre le feu et les explosions, les équipements de protection individuelle, la pathologie professionnelle, la physiologie et la psychologie du travail, l'organisation technique et médicale de la prévention, l'instruction et la propagande, la législation et la réglementation, les problèmes de prévention propres à certains secteurs de l'activité économique ou à certains pays. L'on évalue à 4.000 ou 5.000 fiches par an l'importance de ce fichier, pour un montant de 40 dollars environ.

Dr André HAHN.

1146. — GARNIER (Gabriel). — Wladislas Kopaczewski (1886-1953). Le savant et son œuvre. Préf. de M. le doyen René Fabre.. — Saint-Dié, impr. Loos, 1959. — 24 cm, 59 p., front.

En évoquant la mémoire de ce savant français, d'origine polonaise, W. Kopaczewski (27-6-1886, Lęczyca, Pol.-5-5-1953, Paris), notre collègue G. Garnier ouvre un nouveau chapitre à la gloire de cette amitié si profonde, qui, au cours des siècles, a généreusement uni, sur les champs de bataille comme dans le domaine de la culture, les noms les plus célèbres de la Pologne et de la France.

Biochimiste distingué, membre fondateur de la Société de chimie biologique (1914), W. Kopaczewski vint à Paris à l'Institut Pasteur en 1911 après des études à Lódź puis à Berne où il soutint sa thèse de doctorat ès sciences naturelles. Il ne

quitte plus dès lors notre pays et participe comme engagé volontaire aux guerres de 1914-18 et de 1939-45. Naturalisé français en 1915, docteur en médecine (1921) à Paris où il soutient une thèse sur l'*Anaphylaxie et la toxicité par contact*, sa grande culture, la valeur de ses travaux sur le rôle des phénomènes capillaires et électriques en biologie et dans les manifestations de la vie et de la maladie, le conduisent vers la découverte de nouvelles méthodes physiques et techniques sur la détermination de la charge électrique des liquides qu'il applique à l'étude des humeurs et divers liquides organiques. Chargé d'un enseignement complémentaire à la Faculté de médecine de Paris, son nom reste attaché à de multiples communications savantes.

G. Garnier nous retrace sa bio-bibliographie avec la maîtrise et la précision du bibliographe désireux d'apporter sa contribution à la connaissance signalétique et analytique de plus de 300 travaux originaux, dont il convient de préciser toute l'importance dans le domaine de la biochimie.

Dr André HAHN.

1147. — GARNIER (Gabriel), BARTHÉLEMY (Odette) et LAVAUD (Suzanne). — Catalogue des thèses soutenues devant la Faculté de pharmacie de Paris de 1895 à 1959. De 1895 à 1940 par Gabriel Garnier, ... et Odette Barthélemy, ... 2e éd. revue et augmentée des thèses soutenues de 1941 à 1959, par Suzanne Lavaud, ... Préface de M. Maurice-Marie Janot, ... — Paris, Person, 1960. — 21 cm, 210 p. (Bibliothèque de la Faculté de pharmacie de Paris.)

Voici un nouvel ouvrage qui vient prendre place dans l'ensemble des travaux biliographiques poursuivis à la Bibliothèque de la Faculté de pharmacie de Paris. Chargée de compléter le *Catalogue des thèses soutenues devant la Faculté de pharmacie de Paris de 1895 à 1940* [1] établi par M. Garnier et Mlle Barthélemy, Mlle Lavaud a pu refondre en un seul ouvrage ce catalogue et le supplément correspondant à la période récente 1941-1959. Comme le souligne le professeur Janot dans sa préface, cette refonte, en rendant les recherches plus aisées, « permet une vue d'ensemble sur cette somme considérable de travaux s'étendant sur soixante-cinq années ».

Cet ouvrage continue le *Catalogue des thèses soutenues devant l'École de pharmacie de Paris* (1815-1889) du Dr Paul Dorveaux [2], et son supplément pour la période 1890-1894, paru en appendice à son *Catalogue des thèses de pharmacie soutenues en province* [3]. C'est donc, désormais, dans ces trois publications que l'on trouvera la suite ininterrompue des thèses de pharmacie de Paris depuis 1815.

Dans l'ouvrage actuel, les thèses sont classées, pour chaque année, suivant les différentes catégories auxquelles elles appartiennent et dont la préface, en soulignant l'intérêt de chacune, donne un bref historique. On a suivi ensuite l'ordre alphabétique des noms d'auteurs et donné, pour chaque thèse, les indications bibliographiques complètes, y compris les mentions d'extraits de collections ou de périodiques. Les thèses dactylographiées figurent bien entendu dans ce catalogue. Les

1. Paris, Vigot Frères, 1941.
2. Paris, P. Welter, 1891.
3. Paris, P. Welter, 1894.

références comportent une numérotation, de 1 à 1164, à laquelle renvoient les deux tables de l'ouvrage : table alphabétique d'auteurs et « table analytique ».

Cette dernière, très détaillée, est établie suivant le principe général du catalogue alphabétique de matières et rend compte des divers aspects d'une même étude. Les termes synonymes font l'objet de renvois : par exemple, les espèces végétales sont indexées au nom latin, avec renvoi de la forme vulgaire quand elle existe.

Instrument de recherche très précieux pour les spécialistes comme pour les bibliothécaires, ce catalogue aura évidemment sa place, non seulement dans les bibliothèques des facultés et des écoles de médecine et de pharmacie, mais aussi, étant donné l'étendue et la diversité des disciplines et des sujets traités, dans toutes les bibliothèques scientifiques ayant des fonds de sciences chimiques et de sciences biologiques. Il contribuera enfin à faire connaître les travaux français à l'étranger.

On ne peut, pour conclure, que faire sien le vœu de M. Janot de voir un travail identique entrepris dans le même esprit et avec le même succès pour l'ensemble des thèses de pharmacie soutenues en province.

Yvonne RUYSSEN.

1148. — Mc LAUGHLIN (Charles). — Space age dictionary. — Princeton, Van Nostrand, 1959. — 23,5 cm, VIII-128 p., fig.

Ce dictionnaire, rédigé par plusieurs savants et ingénieurs sous la direction de Charles Mc Laughlin, définit de façon précise, mais dans un vocabulaire accessible à tous, les principaux termes de la science de l'espace. Signalons que de nombreux sigles s'y trouvent résolus. De multiples figures éclairent le texte. En annexe on a joint une liste illustrée des fusées américaines ou soviétiques avec leurs caractéristiques et un tableau de renseignements sur les planètes du système solaire. Ce petit volume sera précieux aussi bien pour les bibliothèques d'étudiants que pour les bibliothèques municipales. En effet, à notre connaissance, il n'existe pas à l'heure actuelle d'ouvrage français de ce genre sur ces questions à l'ordre du jour.

Monique LEFRANÇOIS.

1149. — MINISTÈRE DE L'INDUSTRIE ET DU COMMERCE. Paris. — Brevets d'invention français, 1791-1902. Un siècle de progrès technique. 1958. — 21 cm, 322 p., pl., portrait.

Le catalogue de cette exposition organisée par l'Institut national de la propriété industrielle ne pouvait passer sous silence. Il fait d'abord l'historique de la préservation des droits des inventeurs en France : la loi du 7 janvier 1791 instituait en effet le brevet que l'inventeur dépose lui-même, sans avoir, comme sous l'Ancien Régime, à solliciter l'octroi d'un privilège par lettre-patente. Mais ce catalogue est surtout l'histoire des techniques en France pendant le XIXe siècle, période de transition essentielle de la civilisation technique. Cette histoire apparaît non seulement à travers les brevets et les maquettes exposés, mais aussi dans les textes de présentation de chaque section de l'exposition; ces textes, toujours rédigés par des spécialistes, scientifiques

ou techniciens, montrent l'importance du génie inventif français dans le monde. L'énumération des sections de cette exposition en font voir toute l'importance : agriculture, alimentation, locomotion, textiles, papeterie, machines motrices, machines-outils, construction, travaux publics, mines, métallurgie, arquebuserie et artillerie, horlogerie, télécommunications, métrologie, électricité, verrerie et céramique, chimie, éclairage, chauffage, réfrigération, arts graphiques et photographie, cinéma, musique, enregistrement du son. Quelques illustrations, reproductions de texte et de planches de brevets ou photographies de maquettes complètent ce volume très intéressant.

Ginette BEAUDOIN-ANTOINE.

1150. — VANOSSI (Lorenzo). — Bibliografia della birra — Orzoluppolo e lievito fino al 1919. — Milano, Unione italiana fabbricanti birra e malto, 1959. — 24 cm, 136 p.

Présentée par le Dr Mario Baglia Bambergi, président de l' « Unione italiana fabbricanti birra e malto » de Milan, la petite bibliographie que M. L. Vanossi a consacrée à l'industrie de l'orge, du houblon, de la bière et de la levure de bière en Italie jusqu'à 1919, est une monographie dans laquelle les préoccupations de l'historien s'associent étroitement à celles du bibliographe.

Le lecteur trouvera en tête du travail une liste des bibliographies de langue anglaise et allemande, publiées sur ces questions depuis le début du XIXe s. jusqu'à nos jours (13 références).

Pour le reste, chaque chapitre est traité chronologiquement : I. La bière : dans l'antiquité et au moyen âge; documents parus de 1500 à 1799; de 1800 à 1919. II. L'orge : historique de l'industrie; l'orge dans la littérature gréco-latine; ouvrages publiés de 1500 à 1799; la culture de l'orge en Italie; documents publiés de 1800 à 1919. III. Le houblon : historique; bibliographie. Documents publiés de 1500 à 1799; la culture du houblon en Italie; documents publiés de 1800 à 1919. IV. La levure de bière : historique; documents publiés de 1800 à 1919.

Les chapitres V et VI sont réservés, le premier à la réglementation de la fabrication de la bière en Italie pendant la période française (1796-1815), avec en annexe des extraits substantiels des textes essentiels de la période napoléonienne (1804, 1805, 1808), et le second, à l'origine et à la réglementation de l'industrie de la bière dans les États Sardes, avec là aussi une importante sélection de textes administratifs (1789 à 1839).

Si l'on ne peut que remercier M. L. Vanossi d'avoir accompagné les références aux documents anciens, de courtes analyses de leur contenu, il nous sera permis de regretter que les notices intéressant la documentation contemporaine (XIXe et XXe) aient été inégalement rédigées (absence presque générale de format, parfois d'éditeur et de lieu d'édition; pagination totalement absente pour les articles de revues, ce qui ne permet pas de juger de l'importance des études recensées).

Henriot MARTY.

1151. — Wein Bibliographie. Deutschsprachiges Schrifttum 1957 in Auswahl und Nachträge 1951-1956. Bearb. von Hans M. Meyer. Beilage zum Zeitschrift *Weinberg und Keller*. 5 Jahrg, Heft 12. Dez. 1958. — 27 p.

Petite brochure, parue pour la première fois en 1957 comme supplément annuel à la quatrième année de la revue allemande *Weinberg und Keller Monatshefte für Weinbau und Kellerwitschaft*, Frankfurt am Main, Sigurd Horn Verlag.

Bien que strictement limitée à des documents de langue allemande, elle peut être considérée comme une précieuse contribution à la constitution d'une documentation sur la viticulture et le vin. Elle est le résultat de l'exploitation de documents sélectionnés par les collaborateurs de la revue, sur prêts à eux consentis par différentes bibliothèques.

Elle ne vise, ni à l'exhaustivité, ni à la rapidité de la diffusion de la documentation, puisqu'il est précisé, dans la préface de l'édition 1958, qu'il sera fait mention « l'année prochaine » des documents qui n'ont pu être communiqués à temps au rédacteur au cours de l'année écoulée.

Les références, parues ou à paraître dans cette bibliographie, sont depuis l'origine versées à la « Pfälzische Landesbibliothek » à Speyer et mises à la disposition des chercheurs dans le cadre de la section « Wein Literatur ».

Le fascicule de 1958 comporte environ 400 références réparties en 20 rubriques : revues, documents de référence; études générales, enseignement, centres et instituts de recherches, personalia; physiologie, morphologie, culture de la vigne, ses espèces; le vignoble et son entretien; les maladies de la vigne, les insectes nuisibles, traitement; sols et engrais; problèmes techniques, outillage spécialisé pour la culture de la vigne; problèmes d'organisation des exploitations viticoles; les zones viticoles; les groupements professionnels des viticulteurs; le vin et les caves ou entrepôts; le vin et la médecine; la législation de la vigne et du vin; le commerce du vin; la publicité; étude d'art et d'histoire; folklore.

La Bibliographie se termine par un index auteur. Aucun index matière; un index géographique permettant de faciliter des recherches centrées sur une zone viticole particulière eut été utile. Il semble qu'il y aurait intérêt à l'envisager lorsque sera parue une série de suppléments du même genre que les deux premiers. Malheureusement, jusqu'ici, les notices bibliographiques n'ont pas été indexées, ce qui rendra certes l'établissement de cet index moins facile et sa consultation moins rapide.

Henriot MARTY.

1152. — Who's who in atoms. An international reference book, 1960... Advisory editor A. W. Haslett,... — London, Vallancey press, 1960. — 2 vol., 25,5 cm, 983 p.

Répertoire alphabétique mondial des spécialistes de l'atome donnant pour chacun d'eux le nom, les prénoms, la date de naissance, la formation universitaire, la situation actuelle, les principaux travaux, le nom des sociétés dont il est membre, l'adresse.

La première édition de cet ouvrage épuisée au bout de deux mois signalait 8.500 noms. Elle fut reprise, révisée et complétée pour permettre la publication de la deuxième édition qui inventorie 12.500 personnes. La troisième édition paraîtra probablement en 1961.

Yvonne GUÉNIOT.

Le Gérant : Paul ROUX-FOUILLET. TYPOGRAPHIE FIRMIN-DIDOT ET Cie. – MESNIL (EURE). – 7753
Dépôt légal : 4e trimestre 1960.